LE COURRIER DE L'OUEST

VOLUME III. EDMONTON, ALBERTA, 9 JUILLET, 1908. NUMERO 39

DUVERNAY

26 juin, 1908.

Herménégilde Joly et Victor Berthat ne sont plus à cette heure sur leurs homesteads respectifs, par suite d'un événement déplorable qui a conduit l'un à l'hôpital d'Edmonton, l'autre à la prison du Fort Saskatchewan.

Samedi dernier, dans la grasse matinée, Trancrède Lessard, l'un des pionniers de la nouvelle colonie de Providence, vit venir un homme débilitant et marchant à grande peine, lequel, à une couple d'arpents de la maison, s'affaissa en se déclarant incapable de faire un pas de plus. C'était Herménégilde Joly. Voler à son secours, le transporter à la maison, le coucher sur un bon lit, ce fut, pour Lessard et son ami, Raymond Poulin, l'affaire d'un instant; et Joly, sans proférer une parole, de s'abimer immédiatement en un profond sommeil. Pendant qu'il dormait, on lui découvrit des blessures ensanglantés dans la région du cou et de l'épaule droite, ainsi qu'à l'oreille droite. Quelque chose de tragique venait-il donc de se passer?

Il s'écoula bien alors trois heures; puis, à son réveil, le blessé raconta son histoire. Le jeudi précédent, 18 juin, étant sur son homestead, quart S.-O. de la section 16 du rang 10, il reçut la visite de son voisin, Victor Berthat, un immigrant français, établi depuis peu sur le quart N.-E. de la section 18 du même rang, et tous deux partirent, le fusil sur l'épaule, pour un petit tour d'exploration ou de chasse. Joly marchait par devant lorsqu'il entendit un coup de feu en même temps qu'il recevait une grêlée de plomb entre le cou et l'omoplate de l'épaule droite, ce qui, comme bien l'on pense, eut pour effet de le coucher par terre tout ruisselant de sang. Il put cependant se traîner jusqu'à un petit étang non loin de là, suivi de son compagnon qui se lamentait ou faisait mine de se lamenter sur ce malheureux accident, ayant mal visé, disait-il, en voulant tirer sur un canard ou autre gibier quelconque. "Aidez-moi donc à me laver au moins de tout ce sang, répondit Joly; car, malgré vos excuses, je vois bien que vous avez voulu me tuer."

Berthat ne se fit pas trop prier. Mais, peu de temps après ce pansement, et pendant que le pauvre Joly était encore étendu le visage contre terre, une seconde décharge de plomb s'abattait soudain sur lui et lui criblait l'arrière cou et l'oreille droite. Laissé pour mort, il perdit ensuite connaissance.

Lorsqu'il revint à lui, mais sans savoir après combien de temps d'évanouissement, il se vit seul et abandonné dans une mare de sang. Sa première préoccupation fut alors de réfléchir de son mieux sur la réalité de son angoissante et dangereuse situation.

Faisant appel à toute la puissance de son excellente mémoire, il obtient souvenance qu'avant de perdre tout-à-fait connaissance, il a vu son agresseur le fouiller, le dépouiller de son argent et déguerpir en lui assénant sur la tête près de l'oeil droit, le coup de grâce, à l'aide d'un talon de botte ou d'une crosse de fusil, on ne sait trop. Il se porte la main à la tempe, puis au front, et il constate en effet la présence d'une tuméfaction douloureuse au toucher, ainsi que d'un caillot de sang adhérant encore au coin de l'oeil. Il fait la revue de ses goussets et il constate l'absence de son porte-monnaie et d'une somme de cinquante dollars et 75 centins. plus de doute possible, le vol a été le mobile de cet attentat criminel sur la personne d'un voisin ami.

L'assassin va-t-il bientôt revenir et consommer son oeuvre mortelle? Non, car il croit avoir à jamais réduit sa victime au silence. Il s'imagine avoir supprimé le seul témoin du forfait.

Après avoir, ainsi longuement médité et conjecturé, sentant les forces lui revenir, Joly entreprit de réintégrer son chack, (Cabane de colon,) un mille à franchir, tâche qu'il n'a pu accomplir qu'à grande peine en son état de faiblesse et de souffrance. Cette nuit-là et toute la grande journée du lendemain, il resta seul, couché demi-somnolent dans son chack, sans voir ni entendre âme qui vive, mangeant et buvant, tant bien que mal, espérant en vain un secours qui n'arrivait pas. Las d'attendre, il se décide enfin à décamper dans la nuit du vendredi au samedi. C'est au petit jour, c'est-à-dire à deux heures du matin, au mois de juin, dans ce pays-ci. Il ne marche pas vite, mais il marche devant lui, passant au hasard; il s'arrête et se repose à tous les quinze ou vingt pas. Hélas! comme il avance lentement. Il n'arrivera jamais. Làbas, la silhouette d'un "camp" se dessine enfin. Il approche, approche, approche. Il reconnaît l'ami Lessard qui le regarde venir d'un air tout étonné. De la section 16 à la section 2, il a donc mis cinq heures à franchir une distance de trois milles.

Il est sauvé de même. Mais il est épuisé, complètement épuisé; les forces lui manquent, ses jambes cèdent. Il crie au secours, et il tombe.

Samedi dernier, au coucher du soleil, les paisibles habitants de Duvernay voyaient défiler, par l'unique rue de leur village naissant, un fourgon traîné par un double attelage et portant en litière Herménégilde Joly, couché sur le dos, malade, sous les soins des bons amis Lessard et Poulin que ne cheminaient qu'avec grande lenteur et précaution afin de prévenir les chocs du cahotage. Ils venaient de faire ainsi une marche de quinze milles à travers ces monts et vallons qui annoncent le voisinage de la Saskatchewan, par des sentiers qui, en cette saison pluvieuse de l'année, s'enfoncent profondément dans les terres grasses de la prairie Albertaine.

A peine eut-on installé le blessé dans un des bons lits de la pension Théroux qu'un courrier était dépêché à fond de train, et au beau milieu de la nuit, vers Saint-Paul des Métis, en quête du médecin. De Saint-Paul, le courant télégraphique transmit l'information à la police à cheval de Saddle Lake.

Saddle Lake est à quatorze milles au nord d'ici, Saint-Paul est à 26 milles au nord-ouest; les chemins sont impraticables. Mais on ne lambine pas quand même dans l'Alberta.

Pendant qu'aux petites heures du matin, un gendarme à cheval galopait sur la prairie en se hâtant vers Duvernay, le docteur Charlebois y était déjà rendu auprès de son malade.

Vingt-quatre heures après son arrivée à Duvernay avec Joly, Tancrède Lessard avait déjà eu le temps de retourner à Providence et d'en revenir en compagnie du gendarme auquel il avait servi de guide, de M. G. Duquette qui les avaient transportés dans sa voiture, et enfin de ce pauvre Victor Berthat, garrotté et prisonnier. Trois heures plus tard, Lessard, conduisant dans sa voiture le gendarme et son prisonnier, cheminait sur la route de Végréville, où les avait encore dévancés le docteur Charlebois, transportant à l'hôpital son malade couché dans une voiture conduite par M. Théroux.

(Suite à la page 6)

ST-BONIFACE, Man.

Nous constatons avec plaisir le soin apporté par M. C. H. Royal, le Dr. Molley et Son Honneur le juge Myers, dans la révision des listes électorales de St-Boniface.

A chacun sont dû telle a été la règle rigoureusement suivie jeudi dernier.

Nous devons nous en féliciter car parmi les 500 et quelques, nous qui furent rayés la majorité était composée de votes conservateurs (environ 460), tandis chaine élection sera honnête.

REGINA, Sask.

Un échantillon de lin de 22 pouces de hauteur, provenant de la ferme de M. Thompson, est un éloquent témoignage de la prodigieuse croissance de la récolte dans le district de Régina.

La mort de M. A. P. Ketchen, député ministre de l'Agriculture pour la Saskatchewan, arrivé le 27 juin dernier, a été vivement ressentie. Il était Canadien, originaire d'Ontario.

Sa disparition est une grosse perte pour le gouvernement de la Saskatchewan, car il était un expert dans toutes les matières concernant l'agriculture.

Son Honneur le Lieutenant-Gouverneur Forget a souscrit la somme de $100.00 pour l'achat des champs de bataille de Québec.

La générosité de notre distingué compatriote a provoqué l'admiration de tous les Canadiens de l'Ouest.

PONOKA, Alta.

Depuis six semaines, le Pacifique Canadien fait exécuter des travaux sur la voie ferrée. Un grand nombre d'hommes sont à réparer la voie, ainsi que les différents ponts.

La pluie de ces jours derniers a fait un peu de dommages aux récoltes, et les fermiers aimeraient à voir arriver le beau temps pour tout de bon.

Il est tombé un peu de grêle dans l'orage de vendredi, mais pas assez pour injurier la récolte.

PERDUE, Sask.

L'activité est très grande dans notre jeune ville. Plusieurs lots du C.P.R. furent vendus la semaine dernière, par M. Todd, agent de la puissante compagnie. Les bâtisses en construction sont très nombreuses, et le progrès bat son plein.

SASKATOON, Sask.

M. R. S. Caswell, propriétaire d'un beau troupeau de Courtes Cornes a remporté tous les premiers prix de l'Exposition d'Edmonton. Il a gagné 250 piastres en prix et deux médailles. Nos félicitations au progressif fermier.

LAC ST-VINCENT, Alta.

Les récoltes sont plus belles que dans les districts environnants, et les fermiers sont contents d'avoir choisi de si bonnes terres.

Toutes les terres autour du Lac sont prises par les colons, et beaucoup nous arrivent chaque jour.

M. Cadieux, notre nouveau curé est arrivé parmi nous. Le presbytère est terminé, et M. le Curé en prendra possession sous peu.

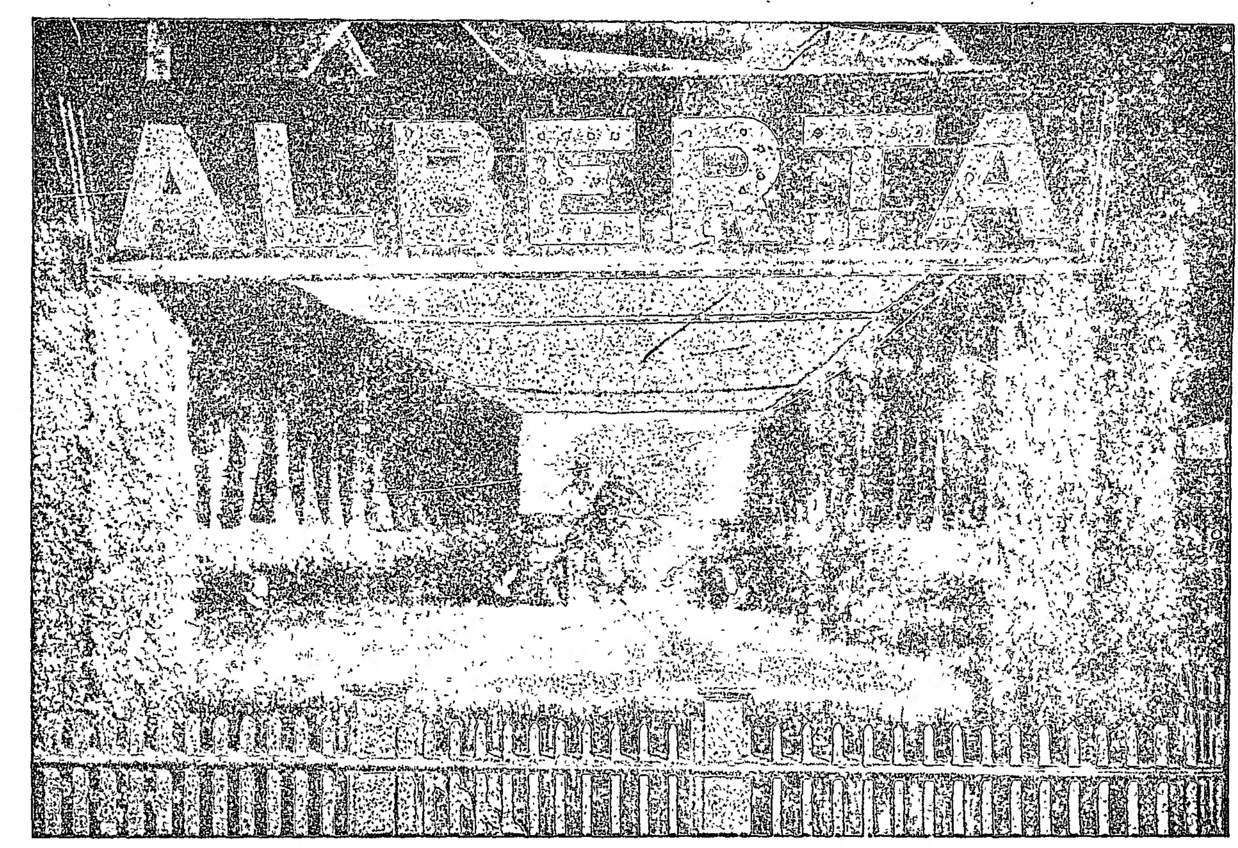
DECES.

Nous avons le regret d'apprendre la mort de l'épouse de M. J. O. Béland, le populaire député de Beauce, Québec, à Ottawa.

Madame Béland était une femme supérieure, et sa perte est vivement ressentie de tous ceux qui ont été à même d'apprécier ses nombreuses qualités.

Nous offrons nos sincères condoléances à Monsieur Béland, ainsi qu'à la famille si cruellement éprouvée.

L'Exposition du Dominion a Calgary



L'Exhibit de la Province a Calgary Photo Byron-May

L'exposition de la Puissance, cette année est un succès.

La température idéale en favorise beaucoup le succès, et les visiteurs nous arrivent de tous les côtés par milliers. Samedi dernier, le 4 juillet, plus de 15,000 personnes ont passées sur le terrain de l'exposition, et chaque jour les foules se massent pour admirer les diverses attractions offertes au public.

Parmi les divers exhibits des villes du Dominion les citées soeurs d'Edmonton et Strathcona peuvent être placées au premier rang.

Les produits agricoles de l'Alberta font l'admiration des nombreux visiteurs. La partie consacrée à Edmonton dans laquelle se voient les richesses minières du pays est de première classe.

On ne cesse d'examiner les beaux specimens de chevaux et de bestiaux venant des plaines du Nord de l'Alberta, et plusieurs de nos fermiers ont remporté des premiers prix.

Les courses des chevaux passionnent l'assistance et les gradins ne peuvent contenir tous les curieux.

Avant hier, 25,000 personnes achetaient des billets pour entrer sur le terrain, et l'enthousiasme est partout. Tous s'arrêtent devant le splendide pavillon consacré à la compagnie Révillon et Frères.

Les gens d'Edmonton doivent être heureux de voir la puissante compagnie faire ainsi honneur à la capitale. Le pavillon est vaste et spacieux, construit dans l'allée principale, on y voit étalés tous les nombreux produits qui alimentent le commerce de cette riche maison française, qui possède des magasins en Angleterre, dans les villes de New-York, Edmonton, Prince Albert, en Russie, Sibérie, et dans beaucoup d'autres parties du monde, avec le bureau principal à Paris, France. que 55 autres en partie libéraux furent ajoutés.

C'est à la fois un triomphe libéral et une assurance que la province.

Le bateau aérien a fait explosion et fut entièrement consumé par les flammes, dans la journée de samedi.

Les pertes se montent à $5,000, sans assurances.

MELVILLE

Une ville qui surgit en trois mois

Point divisionnaire du G. T. P.

Monsieur le Rédacteur,

Voyant avec quelle obligeance vous accueillez les missives de ceux de nos compatriotes qui, grâce à votre patriotique entremise sont à même de signaler à leurs frères d'en bas les grands avantages que leur offre l'Ouest, je viens moi aussi, vous prier cher Monsieur, de recevoir favorablement dans vos colonnes les quelques lignes qui suivent.

Il est vraiment regrettable de constater l'indifférence, je devrais dire la coupable indifférence, que l'on manifeste chez nous pour les choses de l'Ouest. Combien hélas, voyons-nous de Canadiens s'exiler (c'est le mot) aux Etats-Unis pour y chercher l'aisance et ne réussir (et encore à force d'économie et d'industrie et souvent aussi au détriment de leur santé) qu'à joindre les deux bouts, alors qu'il leur eût été si facile sinon de devancer, tout au moins d'imiter la foule des immigrants russes, hongrois, scandinaves, etc., et de venir, eux aussi, se tailler une part dans le riche domaine à eux légué par les hardis pionniers Canadiens-Français.

Il ne leur eût pas été impossible cependant de faire tout au moins aussi bien que ces étrangers qui, malgré leur ignorance de la langue et des us et coutumes du pays, ont réussi à se procurer, les uns de splendides positions, les autres une situation pour le moins indépendante et confortable. Mais non, la routine, la sainte routine veillait, et grâce à elle nous voyons un pays qui devrait être entièrement Canadien-Français tomber peu à peu aux mains des étrangers.

A tout coeur patriote, et ils sont encore nombreux, Dieu merci, cet état de choses ne peut qu'inspirer d'amères réflexions et surtout de sincères regrets, mais il n'y a pas encore à se désespérer et c'est cet espoir qui m'amène à vous signaler, chers amis qui me lisez, un nouveau pays plein d'avenir et qui, si vous le voulez bien, sera vôtre. Je veux parler ici des "settlements" ouverts par l'arrivée du Grand Tronc Pacifique.

Le long de cette immense artère il y a encore des places splendides, des endroits où vous trouverez, outre les plus fertiles terres de l'Ouest, des communications faciles, un climat de l'avis de tous bien supérieur à celui d'en bas, grâce à la sécheresse de l'air et à l'absence de fortes neiges. Vous y trouverez aussi —chose rare dans l'Ouest — une eau de toute première qualité, ceci, pour celui qui connaît l'Ouest, a son importance, je vous l'assure.

En général également, il y a encore bien des terres, —je ne parle pas des homesteads qui sont toujours trop éloignés des stations pour être profitables — il y a bien des terres, dis-je, (soit des compagnies de chemins de fer, soit des particuliers) qui actuellement sont à vendre à des prix modérés et même bien bas et laisseront l'automne prochain (c-à-d. après l'ouverture du trafic) un large profit aux mains des acheteurs heureux qui s'en seront emparés.

C'est, en somme, l'instant où jamais (car plus tard il sera trop tard) de venir vous renseigner et vous mettre à même de dire un jour: Moi aussi j'ai suivi le célèbre conseil; moi aussi j'ai été à l'Ouest, et pour moi l'Ouest a été ce qu'il a été pour tous, une source de profit et de contentement.

Pour ceux que cela pourrait intéresser, cultivateurs ou spéculateurs, il convient de citer comme point principaux d'où rayonner, les quelques villes suivantes: Watrous, point divisionnel sur le Grand Tronc Pacifique et centre d'un excellent pays agricole, Rivers, autre point également bon; et, le meilleur pour la bonne bouche, MELVILLE, où se rencontrent les deux choses nécessaires à une métropole: l'importance stratégique du chemin de fer, et le pays agricole.

Cette nouvelle ville surgie de terre en mars dernier compte déjà plus de cinq cents habitants, on y voit actuellement quatre-vingt bâtisses, six magasins généraux et toutes les autres branches du commerce y sont représentées avantageusement; deux médecins, deux pharmaciens; trois cours à bois considérables, entrepôts d'instruments agricoles, restaurants, boulangeries, charcuteries, etc. Trois ou quatre élévateurs à grain vont également commencer bientôt l'érection de leurs bâtisses pour emmagasiner la récolte de cette année laquelle promet de dépasser tous les records connus. Deux des principales banques canadiennes vont aussi faire construire des bureaux modernes et d'autres banques sont à étudier la question d'ouvrir des branches ici pour avoir leur part du commerce qui est très considérable, comparativement à sa courte période d'existence.

Il est bon de dire également, ceci pour expliquer le phénoménal développement d'une ville sur l'emplacement de laquelle, hier encore, paissaient les troupeaux des ranchers que la plupart de ceux qui s'y sont jetés dès la première minute, étaient au courant, par oui dire tout au moins, du projet du G.T.P. de doter le pays d'une ligne de chemin de fer des Etats-Unis à la Baie d'Hudson, et savaient que cette ligne devait croiser l'artère principale du Transcontinental ici même, —la ligne, du reste, est déjà arpentée.

L'on peut donc facilement s'imaginer l'importance qu'aura Melville avant peu en se rappelant les avantages exceptionnels pour le développement de l'Ouest que présentera au commerce (tant Canadien qu'Américain) l'ouverture de la Baie d'Hudson. Economie de temps et d'argent, rapidité des communications avec le Vieux Monde: la distance entre Fort Churchill et Liverpool n'étant que de 2,946 milles, ou bien encore Melville à Liverpool via Fort Churchill 3,620, tandis que de Melville à Liverpool via Montréal il y a 4,624 milles; absence d'encombrement permettant à l'Ouest de se débarrasser rapidement et sans acoups des produits de son sol et de ses industries, tout, en un mot, concourt à faire de la ligne déjà citée la grande voie commerciale de l'Ouest.

Le commerce américain y trouvera son avantage tout autant que le nôtre et la prochaine realisation de ce grand projet est attendue avec la plus vive impatience des deux côtés de la frontière, — la nouvelle ligne devant se raccorder à la Great Northern et autres lignes américaines par l'embranchement de Melville à Portal, North Dakota, via Régina.

Ajoutons à tous ces avantages la décision du G.T.P. de faire opérer tous les travaux, tant à l'est jusqu'à Portage-la-Prairie qu'à l'ouest jusqu'à Edmonton, depuis Melville. Du reste, ceux qui ont visité Melville ont pu s'en rendre compte en parcourant les magnifiques ateliers de réparation (tout brique et ciment) et le garage à locomotive (capacité 18). L'importance de la station, unique à l'ouest de Winnipeg, comme grandeur et beauté, les 2 éga-

Suite à la page 6.





Une vue generale de l'Exposition de Calgary Photo Byron-May

ANNONCES CLASSIFIEES

Coeur de Mère

—Ainsi, docteur, vous pensez qu'il est très mal?

—Mon Dieu, chère madame répondit le médecin, je ne veux pas vous cacher la vérité; le pauvre enfant peut mourir d'un moment à l'autre dans des convulsions. Si son état n'a pas empiré dans vingt-quatre heures, j'aurai quelque chance de le sauver. Mais j'ai bien peur qu'avec une nature nerveuse comme la sienne, la guérison ne soit impossible. Je vais vous envoyer une garde malade, car il a besoin de soins constants, et seule une femme d'expérience peut savoir ce qui lui est nécessaire.

—Oh! s'écria la jeune femme en saisissant la main du docteur, je vous en supplie, laissez-moi mon coeur. Ma place est là, près de son lit, jusqu'à l'instant où le mal sera conjuré. Car je suis sûre que mon cher petit ne mourra pas il ne faut pas qu'il meurt; je veux qu'il soit heureux, qu'il sache combien je l'aime, je veux gagner son coeur d'argent qui m'est fermé encore. J'ai servi de garde-malade à ma mère, alors qu'elle avait une fluxion de poitrine; je suis jeune et forte, quelques jours de fatigue ne me font pas peur?

—Soit, répondit gravement le docteur en considérant attentivement la jeune femme, vous avez peut-être raison, c'est d'une mère dont il a le plus besoin. Je vous le laisse, et vais vous donner par écrit toutes les instructions nécessaires. Si vous remarquez chez l'enfant quelques symptômes particulièrement alarmants, comme le délire, par exemple, envoyez-moi chercher de suite. Sinon, à ce soir; je ne reviendrai qu'à 9 heures. Allons, bon courage, ajouta-t-il, dès qu'il eût achevé d'écrire, je porte en passant, l'ordonnance chez le pharmacien, et vous aurez les médicaments dans un instant.

Et après avoir serré la main que la jeune femme lui tendit, il lui adressa un sourire triste et quitta la chambre sans bruit.

Un instant après, le roulement de la voiture qui l'emportait se fit entendre, s'éloignant peu à peu, et la jeune femme, se jetant à genoux près du lit où l'enfant était étendu, éclata en sanglots... Autour d'elle, l'obscurité commençait à descendre, enveloppant chaque chose de mystérieuses ombres; et au dehors le vent soufflait avec rage, tandis que la neige tombait, tombait sans arrêter!

Depuis six mois qu'elle était mariée, Michelle Trédan n'était pas encore parvenue, malgré sa douceur et sa tendresse, à se faire aimer du fils de son mari, du petit Jean qu'elle chérissait avec toute l'affection de son coeur vibrant tous ses instincts de femme pour qui la maternité est un besoin de l'âme.

Impitoyablement, avec une énergie que l'on aurait pu supposer chez un être si jeune, Jean Trédan repoussait toutes les tentatives que sa belle-mère faisait pour l'attirer à elle, refusant de à l'éviter, mais toujours d'une politesse froide et réservée.

Il allait avoir neuf ans, et bien que sa mère fût morte depuis trois ans, il avait conservé dans son coeur d'enfant l'image adorée de celle qui l'avait tant aimé. Et à genoux le soir dans sa chambre, devant un immense portrait de sa maman, il jurait de ne jamais aimer l'autre, celle qui le faisait gronder par son père. Sa vieille nourrice, son unique amie depuis le mariage de M. Trédan, la seule en qui il eût encore confiance, ne faisait rien pour que le petit garçon aimât sa belle-mère et lorsqu'il était puni, elle ne manquait jamais de consoler l'enfant en rejetant la faute sur Michelle.

Et ce fut une lutte de chaque instant entre ces deux êtres pourtant bons et aimants, mais qu'une morte séparait. Malgré tout ce que pouvait faire Michelle, Jean restait toujours prévenu contre elle. Et son désespoir était affreux, lorsqu'elle essayait un bon mot, une parole de tendresse sortie de son coeur, et qu'elle rencontrait, fixés sur elle, les grands yeux noirs de l'enfant, sombres et révoltés. Il se reculait, dans un mouvement d'effroi, pour échapper à ses caresses, dont pourtant son pauvre petit coeur gonflé avait besoin! Ce qui faisait le plus de peine à la jeune femme, ce qui la frappait plus dur au coeur, c'était la voix du petit garçon, lorsque chaque matin et chaque soir, il lui présentait ses respects en l'appelant "Madame!"

Jamais son père n'avait pu obtenir de lui autre chose que ce mot froid et banal, et la façon dont il le disait faisait venir des larmes dans les yeux de la pauvre femme.

A la fin, M. Trédan s'impatienta de cette résistance de son fils et voulut employer la force pour soumettre le coeur fier de l'enfant et le forcer de témoigner à sa belle-mère une affection qu'il ne ressentait pas, du moins en apparence. Mais la jeune femme, à force de prières, parvint à détourner son mari d'un projet qui aurait séparé Jean de sa mère plus profondément encore et pour jamais, et ce que sa tendresse put faire, elle le fit, souffrant sans se plaindre les attitudes aggressives de la vieille nounou, se montrant pour elle d'une bonté douce, sans bornes.

Et tout d'un coup, pendant une absence du père, Jean tomba malade et fut en peu de jours à la dernière extrémité. Le docteur, mandé en toute hâte, avait laissé peu d'espoir, et Michelle, désespérée, ne quitta plus la chambre de son fils.

Penchée sur le beau visage de l'enfant, épaint ses moindres gestes, insensible à la fatigue, elle ne songeait qu'à rappeler a la vie ce petit être qu'elle adorait, se demandant avec effroi ce qui arriverait si l'enfant ne pouvait être sauvé. Elle savait combien il était cher à son père, et elle frémissait la douleur à cette pensée, plus encore pour son mari que pour elle.

Seule près du lit où Jean luttait contre la maladie, lui faisant boire avec amour la potion ordonnée, le retournant sur sa couche, veillant à tout, effrayée des tressaillements nerveux qui secouaient le pauvre petit corps, elle véut plusieurs jours dans une angoisse inexprimable, et comprit les tortures d'une mère près du lit de son enfant mourant!

—Oh! soupira-t-elle, je ne sais si sa mère aurait plus souffert que je ne souffre, moi!

De temps en temps, la nourrice pénétrait doucement dans la chambre, son vieux visage exprimant son chagrin, ses yeux pleins de larmes, et apportait à la jeune femme ce dont elle avait besoin. Et elle ne pouvait s'empêcher d'admirer le dévouement de Mme Trédan, comprenant qu'elle aussi aimait le petit profondément.

Enfin, au bout de quelques jours, l'enfant fut plus calme, la fièvre diminua, et d'une voix faible il demanda à boire.

D'une main tremblante, Michelle souleva doucement la tête de Jean, l'appuya contre elle, et porta aux lèvres de son fils le breuvage qu'il réclamait. Et quand il eut fini, après avoir remis sa tête sur l'oreiller avec des précautions infinies, elle se mit à genoux et couvrit de baisers et de larmes la petite main qui pendait hors du lit, tandis qu'elle murmurait avec un accent de bonheur immense:

—Sauvé, man Jean, mon petit à moi, mon enfant! Que Dieu soit béni, il a entendu la prière d'une mère et m'a exaucée! O mon ange, je vais donc pouvoir te rendre à ton père! Mon enfant chéri, oh! pourquoi ne m'aimes-tu pas, je saurais tant t'aimer.

Et, attirant à elle le petit garçon, elle le saisit, l'entoura de ses bras dans un mouvement passionné et couvrit le cher visage de baisers.

Il lui sembla un instant que Jean avait ouvert les yeux, mais elle attribua cette idée à sa propre surexcitation et à la joie qui l'avait saisie, et elle ne sentit pas son fils tressaillir dans ses bras.

Lorsque le docteur revint, quelques heures après, il eut un soupir de soulagement en voyant que l'enfant dormait paisiblement, et, s'adressant à Mme Trédan, dont le bonheur effaçait presque la trace de ces jours de douleur et de fatigues, il lui dit d'une voix que l'emotion faisait trembler:

—Madame, il est sauvé, grâce au ciel et aux soins assidus dont vous l'avez entouré. Je suis bien vieux et j'ai soigné bien des cas semblables, mais jamais je n'ai vu une pareille guérison; sa vie ne tenait qu'à un fil, une minute de négligence, d'assoupissement de votre part, et c'en était fait. Vous vous êtes conduite comme la plus dévouée des mères; permettez-moi de vous exprimer mon admiration. Que Dieu vous recompense, Madame!

Et, prenant la main de la jeune femme, il la porta à sa bouche et, la laissant retomber, murmura:

—Jean ne vous aimera jamais assez!

Le soir de ce jour, comme Michelle était assise près du lit où le jeune garçon paraissait sommeiller, et que, les yeux perdus dans une rêverie très douce, elle ne regardait plus son fils, elle sentit d'un coup deux petits bras qui la saisissaient. Inquiète, elle se retourna vite. Mais la tête brune du petit malade se posa contre la sienne, et deux lèvres se pressèrent sur sa joue en murmurant doucement:

—Tu es bonne, ma maman, et je t'aime!

RENE HERVIET.

FINANCES AMERICAINES

L'exercice financier du gouvernement des Etats-Unis se termine le 30 juin. La dernière clôture d'exercice à Washington, n'a pas été si brillante qu'à Québec. Là bas, on a constaté un déficit de $60,000,000; tandis que, l'année dernière il y avait un excédant de $86,945,542.

C'est une différence de $146,000,000 enre les deux exercices.

Cette différence, d'ailleurs, est l'oeuvre de la crise monétaire qui a diminué les imporations ainsi que la consommation des produits payant un droit d'accise.

Les recettes de douanes a elles seules ont diminué de $47,550,000, et celles du revenu de l'Intérieur, de $19,550,00.

Il y a eu, d'ailleurs, quelques augmentations de dépenses. Au département de la guerre, $8,600,000 ; à la Marine, $21,000,000; aux Travaux Publics, $17,725,000; aux Pensions, $14,600,000, etc.

En regard de ces chiffres, nos diminutions de recettes de $4,000,000 en trois mois semblent mesquines et insignifiantes.

L'année 1908, commence avec des recommandations à l'économie. Au Canada, nos budgets sont toujours établis de manière à pouvoir se plier aux circonstances ; et parce que le budget des dépenses prévues pour 1908-1909 dépasse $100,000,000, il ne s'ensuit pas, loin de là, que cette somme sera dépensée. Nous connaissons assez la prudence de notre minitre des Finances, M. Fielding, pour être certains qu'il n'engagera pas plus de dépenses qu'il sera absolument nécessaire, tant qu'il ne sera pas sûr d'avoir des recettes pour y faire face.

Aux Etats-Unis, c'est un peu différent. C'est le congrès qui vote le budget, et c'est le président qui le dépense. L'un n'est pas responsable à l'autre, de sorte que le président, n'ayant pas de responsabilité personnelle, use des crédits qui lui sont votés jusqu'à leur limite.

Il n'y a pas lieu, toutefois, de crier à la banqueroute des Etats-Unis. Le déficit d'une année peut être facilement comblé, pour peu que les affaires continuent à s'améliorer.

Du "Canada"

Les éditeurs du "directory,, de Philadelphie ont dû apprendre avec joie qu'une demoiselle du nom de Bwkowdgafrtbmtdw Mffagrfbgrfwodrazzmazarfg doit se marier et devenir, tout court, Mme Saénow.



Prière d'adresser toute communication concernant le Coin Féminin à Magali, Legal, Alta

CHRONIQUE.

FRANCE!...

France!...

Planant au-dessus des mesquines querelles des fratricides séparations d'opinion de partis, il est, par bonheur, des mots de ralliement, d'essence divine, qui unissent coeur à coeur, pour faire vibrer de la même intense émotion...

France!...

A quelque division politique que nous appartenions, là-bas, sous le ciel de notre douce France, ici, sur la terre hospitalière, qu'arrosat le sang gaulois, nous sommes avant tout Français; et, trembler d'évoquer, au jour national, notre superbe nom de famille, parce que nos prénoms diffèrent, ce serait faire injure à notre renommée mondiale d'esprits larges et tolérants.

France!...

Tout homme doué de sensibilité et d'intelligence, reste attaché, malgré son éloignement à la portion de territoire qui se nomme: la Patrie; plus que tout autre peuple, cependant, nous gardons, Français, l'amour, le souvenir vivace. Il suffit, pour en être convaincu d'admirer l'attachement séculaire de ces compatriotes qui accolent à leur nom, en titre de gloire, leur qualité de Français...

France!...

Loin de ton ciel aimé, nous vivons, mais notre coeur est près de toi! En nos âmes françaises,l'émotion sainte et fière qu'éveille ton nom chéri se prolonge avec les chers souvenirs dont tu es la gardienne fidèle... Non! les fibres ne sont pas sapées: en Nouvelle France, nous sommes tiens encore, tes inquiétudes sont les nôtres, à tes douleurs nous pleurons...

France!...

Nous savons quelle carrière nous trace le nom glorieux... D'autres, des enfants de ton si généreux ont marqué de leur empreinte la terre où nous vivons: nous avons la fierté de leur oeuvre sublime: leur héritage nous épargne le titre d'étrangers...

France!...

Si tes enfants ont entendu ton grand nom calomnié, le blasphème n'a point ébranlé leur confiance en toi, s'il a fait trembler leurs lèvres et leurs coeurs...

Ils savent, eux, quel rôle unique, avant-garde de l'humanité, te place à la tête des peuples. La grande Fraternelle, si tu rêves d'un chimérique bonheur universel, à la plainte du faible et de l'opprimé jamais tu ne fus sourde; les pages de ton Histoire, à nulle autre pareille, attestent ton héroïque bonté.

En toi, ma France, nous avons foi, comme on croit à sa mère.

France!... Prolonge en nous l'émotion sainte et fière qu'éveillent ton nom chéri et les chers souvenirs dont tu es la gardienne fidèle...

France...

Magali.

PETIT COURRIER

NOUVELLE ARRIVEE. —Je vous rendrai, volontiers, ce léger service, veuillez attendre quelques jours.

Donc, je fus bon prophète, vous m'en voyez toute joyeuse. J'aurai confiance, une autre fois, dans l'efficacité du remède. Vous êtes trop brève pour vous attirer ce reproche. Merci des voeux.

LAZARINE. — Soyez la bienvenue. En ce moment, je dispose de trop rares instants pour cette collaboration régulière, et je viens encore de me faire blesser assez maladroitement, au bras par un cheval;; mais, d'ici quelques semaines, vous aurez satisfaction. J'ai aussi le désir de faire plus amplement connaissance, avec les aimables Canadiennes de l'Est, dont la sympathie m'a vivement touchée.

Dites à notre grande amie que je ne l'oublie pas, et le lui prouverai prochainement.

Merci de l'intérêt porté à la Page et sa rédactrice.

M. ADOLP. — Pour qu'il en soit fait ainsi que vous le désirez, voici l'appréciation demandée dans les colonnes du Coin — tout en récusant l'autorité que vous voulez bien me prêter: Dans mon pays, le dimanche, à la sortie de la grand'messe, il n'est pas rare d'avoir le spectacle, épinglé sur des cordes, le long d'un mur blanchi, du pittoresque musée d'un colporteur italien. Parmi d'autres sujets plus païens, il y a des belles têtes meurtries de Christ, à la bouche douloureuse, aux yeux d'immense bonté, des Vierges blondes et bleues avec des petits Jésus roses, des anges jouffius en chapelets célestes, que l'épingle paraît avoir peine à retenir sur la cordelette; accrochés, au-dessus du petit mousse, en plâtre, qui

Plusieurs lectrices m'ont fait cette réflexion.

Je souhaite la guérison du bobo qui vous rend si désagréable, dites-vous; ce que je ne crois pas. Bien peu connaissent l'art de souffrir sans se plaindre; ce n'est qu'une longue expérience qui démontre l'inanité de ces plaintes et laisse muette, parce que l'injustice finit toujours par s'user.

Ecrivez-moi quand vous serez de méchante humeur.

RIEUSE. — Vous aviez crû que le Petit Courrier "était une institution pour pleurer en choeur" et vous venez reconnaître votre erreur, publiquement. Maintenant que l'aveu est fait, laissez-moi vous dire, Rieuse, qu'on ne doit pas juger sans savoir, et qu'il est méchant, même quand on le fait d'un esprit léger, de railler de douleurs dont ne sait pas la profondeur si vous saviez, Rieuse, dans la courte carrière du P. C., combien de confidences tristes, tristes à pleurer, j'ai déjà reçues! Parce que la vie vous est favorable, vous ne pouvez concevoir qu'elle soit rude aux autres, et, moi j'en sais, des êtres jeunes comme vous, sensibles comme

La Vraie Mère.

Femme, si l'être, en qui tu mets ton espérance,
Ne met son espérance et son bonheur qu'en toi;
Si, Français, il peut vivre étranger à la France,
Ne connaissant partout que son amour pour loi;

Si, sans te croire indigne et sans se croire infâme,
Quand tout son pays s'arme, il n'accourt pas s'armer,
O femme, ta tendresse a déformé cette âme:
S'il ne sait pas mourir, tu ne sais pas aimer!

Mère, si ton enfant grandit sans être un homme,
S'il marche efféminé vers son devoir viril;
Si, d'un instinct pratique et d'un sang économe,
Sa chair épouvantée à l'horreur du péril;

Si, quand viendra le jour que notre honneur réclame,
Il n'est pas là, soldat, marchant sans maugréer,
O mère, ta tendresse a mal formé cette âme:
S'il ne sait pas mourir, tu n'as pas su créer!

PAUL DEROULEDE.

siffle, les deux mains dans ses poches, pas troublé du tout par le buste de Thaïs —en plâtre, lui aussi — il y a des paysages de rêve, où le soleil éclatant semble briller juste pour faire apprécier l'ombrage d'arbres séculaires, des "retours du labour," des "repos après le travail", avec "le chien qui doit sur le sac de toile"; ces paysages, ou plutôt, vos tableautins me font songer à ces paysages: ce qui me vaut d'être leur obligée.

Pour être franche, je dois avouer que malgré l'éclaboussement d'un soleil invraisemblable sur ces bleus, ces jaunes, ces rouges, les chromos pêchent, parfois, par la faute des presses primitives; si les croquis, afin de bien me plaire, participent à ces défauts, c'est l'affaire de quelques ans, pour que leur auteur les en corrige. Etre jeune, c'est l'imperfection qui passe le plus rapidement.

Je n'ai vu aucune hardiesse dans la lettre très aimable: il est tout naturel que nous fassions connaissance.

Merci pour le dévouement diurne et nocturne; qui va ressusciter les beaux jours d'autrefois, je l'espère.

PETITE FERMIERE. — Nous allons tuer le veau gras, pour fêter votre retour!

Lotionnez ces piqures de moustiques avec de l'eau de cologne. Si la plaie paraît grave, il serait prudent de voir le docteur; tous ces remèdes pourraient peut-être aggraver le mal, à votre place, je n'aurais aucune confiance.

vous, qu'elle brise... et, si nous ne "pleurons pas en choeur", qui sait si je n'ai pas été émue jusqu'aux larmes, avant de dire le mot d'espoir, gai, presque joyeux — parce que les affligés pour être vaillants ont moins besoin d'une larme que d'un sourire?

J'ai foi dans votre coeur, Rieuse, pour vous faire comprendre...

Certainement, revenez. J'ai grondé aujourd'hui, ce qui ne nous empêchera pas de devenir amies, n'est-ce pas?

PETITE LAIDE. — Un pseudo qu'il faudra changer: il faut être sourde pour ne pas entendre, tout le monde, répéter qu'à vingt ans on est jamais laide.

Je vais baisser dans votre estime, quand je vous aurai confié que ces secrets de beauté me sont lettre close! Vous n'y perdez rien. Quand la nature ne nous a pas avantagé, Dieu donne à l'âme le pouvoir de transparaître et d'illuminer le visage de ses beautés, plus réelles et plus durables. Essayez d'être bonne, douce, aimable, et vous serez aimée davantage que si vous aviez des traits d'une parfaite régularité, sans posséder ces qualités.

En cherchant, je trouverai une réponse à la demande numéro trois et je vous la donnerai ici. Au revoir.

L. DE M. — Pouvais-je deviner qu'à plusieurs centaines de milles de tout océan, j'avais des marins parmi mes lectrices!

Je prends bonne note qu'il ne peut y avoir simultanément brouillard et tempête; que... Mais, s'était un conte, n'est-ce pas? Le conte a le droit d'être invraisemblable, je le regrette, Monsieur, c'est vous et vos critiques qui ont tort!...

NEMO. — C'est vrai, je suis intriguée. Je n'ose cependant vous demander de baisser, un peu, à peine, le loup des deux syllabes énigmatiques!

J'accepte, quand même, les remerciements, qui s'adressent à je ne sais quoi, par exemple...

(Faute d'espace, je remets plusieurs réponses à la semaine prochaine).

Magali.

POUR LE FOYER.

Mon article sur l'approvisionnement m'a valu une intéressante lettre, signée un "jeune marchand"; plusieurs passages, à cause de la justesse des arguments, méritaient d'être cités, je regrette que la place mise à ma disposition ne me le permette pas.

* * *

Nous avons vu précédemment quels soins nous devions prendre pour équilibrer les dépenses spéciales à la table avec celles des autres besoins de la maison —en tenant compte que plus le budget est modeste, plus la part proportionnée, destinée à la nourriture, doit être forte. Les économies doivent porter sur tous les autres chapitres avant d'affecter celui-là, dont dépendent la santé et le bien-être. Nous avons dit comment on peut augmenter la durée des provisions, en règlementant intelligemment la dépense journalière, en barrant la route au gaspillage ruineux.

Maintenant, nous nous entretiendrons d'une autre source d'approvisionnement; elle aussi à son importance et réclame plus que l'autre l'attention, puisque c'est la ménagère, elle-même, qui doit l'alimenter.

"A la campagne, a-t-on dit, une femme a deux ménages à gouverner: le ménage de sa famille et celui de la ferme; elle doit y consacrer les mêmes soins et une égale surveillance. Si la direction est quelquefois modifiée par les exigences de l'exécution, l'économie et l'ordre doivent présider à tout dans les deux ménages."

Il est de toute utilité que dans une exploitation agricole la femme apporte son concours à l'oeuvre commune, si l'on veut aspirer au succès. Les esprits étroits qui trouvent au-dessous d'eux les occupations ne méritent pas de vivre la vie large et sans contrainte des champs; d'ailleurs, ils ne goûtent aucune de ces jouissances révélées seulement à ceux qui savent s'élever, par leur propre force morale, au-dessus des médiocrités.

Le concours de la femme est indispensable; nous le répétons, en nous appuyant de l'autorité d'une experte en la matière, dont voici la judicieuse observation: Les femmes, en général, possèdent un esprit de détail que n'ont pas les hommes, et, comme dans une exploitation agricole les détails sont infinis et se reproduisent dans toutes les opérations, une femme est très apte à donner un bon avis.

Si l'on doit s'intéresser à l'étendue des travaux de la ferme, il ment plus directement notre attention, il est presque inutile de citer, parce qu'ils se classent d'eux-mêmes dans nos attributions.

Cependant de quelles différentes est certains chapitres qui réclament manières pouvons-nous nous occuper de notre tâche! Appelez-vous prendre de l'intéret, tarre oeuvre intelligente, que de sortir, en courant, le matin, de sa maison, traire des vaches — parce qu'une vache ça doit donner du lait!— sans s'occuper de l'état de ces animaux; en revenant de l'étable, jeter une poignée de grain aux poules; tous les deux ou trois jours, ramasser les oeufs, en fermant les yeux et le nez, sur la malpropreté du poulailler?

Disons qu'il y a très peu de fermières sur ce modèle; mais, il en existe, et ce petit nombre est encore trop élevé.

En lois physiques et morale, le résultat est toujours subordonné à l'effort: rien de plus facile, en partant de ce principe, d'expliquer les succès des unes, les échecs des autres; l'apparence de bien-être qu'offrent certains intérieurs, l'aspect minable d'autres, alors que l'équivalence est absolue dans la source première des revenus.

A suivre

CORDON ROSE.

UN LIVRE CANADIEN

J'aurai bientôt le plaisir d'entretenir nos lecteurs d'un livre que ne manquera de susciter leur intérêt, parce qu'il retrace la vie de plus d'un : "Restons chez Nous", ce roman au titre suggestif, étant le récit d'une de ces existences aux Etats-Unis, que plusieurs parmi nous ont vécu avant de venir s'établir en Alberta.

"RESTONS CHEZ NOUS! sera édité par la PROPAGANDE DU LIVRE DE QUEBEC. C'est une oeuvre canadienne, à tous les points de vue, dédiée à tous les jeunes gens séduits par le perfide mirage des Etats-Unis" Malgré le sous-titre de "Roman Canadien", c'est à peine un roman. C'est l'autographie ou plutôt la monographie d'une âme canadienne transportée sur la terre

Suite à la page 6.

LE COURRIER DE L'OUEST

Fondé en 1905 Hebdomadaire

Publié à Edmonton, Canada, par la compagnie de publication du Courrier de l'Ouest, Limitée. Bureaux et ateliers, 654 deuxième rue, Tél. 361.

ABONNEMENT — Edmonton, livraison à domicile, $1.50 par an; Canada, $1 par an; Europe, $2 par an. L'abonnement est invariablement payable d'avance.

Toute irrégularité dans la réception du journal, doit être rapportée au bureau.

Les demandes de changement d'adresse doivent être accompagnées de la somme de cinq cents et de l'ancienne adresse. Adressez toute communication au: Courrier de l'Ouest, Tiroir 50, Edmonton, Canada.

9 JUILLET, 1908.

Un gros Deficit.

Le dernier exercice financier aux Etats-Unis accuse une forte diminution des recettes, et une augmentation des dépenses, donnant une différence de $144,000,000 contre le trésor.

Le déficit dans le revenu des postes atteint le chiffre de $13,500,000. La dépense pour la livraison rurale gratuite, cette année, sera de $25,000,000.

Encore un des articles du programme politique de l'Hon. R. L. Borden, qui reçoit un coup de massue sur la tête.

Si la livraison rurale gratuite des matières posales est la cause d'un aussi gros déficit aux Etats-Unis, où la population est beaucoup plus dense qu'au Canada, quel résultat cette innovation nous apporterait-elle?

Non, il a été bien prouvé, durant la présente session, que dans notre pays, où les distances à couvrir sont si étendues, avec une population peu nombreuse et dispersée, la livraison rurale gratuite aurait des résultats économiques désastreux.

Cependant, cette livraison rurale gratuite des matières postales reste au programme du parti conservateur, et si Monsieur Borden était appelé à l'administration des affaires publiques, après les prochaines élections, il la mettrait en pratique.

Voilà deux articles du programme conservateur: la protection et la livraison rurale gratuite des matières postales, qui n'ont pas très bien réussi aux Américains depuis quelques années. Cependant l'Hon. R. L. Borden s'obstine à ne pas les lâcher.

Ses amis de l'Ouest ne lui pardonneront certainement pas cet entêtement ridicule, d'autant plus que ce sont eux qui payeraient les pots cassés.

L'idée de distribuer les matières postales gratuitement dans les districts ruraux, dans l'Ouest est absurde.

La protection que nous promet Monsieur Borden s'il arrivait au pouvoir, serait une calamité pour nos populations agricoles des Nouvelles Provinces.

Electeurs de l'Alberta et de la Saskatchewan, quand vous serez appelés à choisir vos députés au Parlement, aux prochaines élections générales, rappelez-vous combien désastreuse pour vous serait une administration conservatrice à Ottawa.

La Protection.

Ottawa, 1 juillet 1908

Lord Rosebery, l'un des hommes d'Etat les plus distingués de l'Angleterre, déclarait, il y a quelques temps, que la protection était peut-être le plus grand mal qui pourrait atteindre son pays, si ce n'est le socialisme.

Ce rapprochement qu'il faisait des deux plus grandes plaies sociales et économiques connues, était assez naturel, puisque l'une engendre l'autre.

Sans la protection, il y aurait bien peu de chance pour le socialisme de naître!

Sans protection, liberté égale dans le commerce, dans l'industrie et dans la société.

Alors le progrès et le développement d'un pays serait la conséquence de l'intelligence et des efforts individuels, et non pas d'une protection injuste accordée à des classes prévilégiées, et souvent malhonnêtes.

De tous les temps, dans tous les pays, le socialisme, la démagogie et les révolutions ont été l'effet d'une protection scandaleuse, méprisable et provocante, accordée à des favoris sans scrupules.

Les Empires, les royautés absolues se sont tués à force de protéger leurs créatures.

L'Amérique est menacée du même péril, si nous continuons à cultiver,bien que sur un autre terrain et sur une autre forme, la Protection qui a déjà créé et qui créera d'avantage une aristocratie dangereuse, l'aristocratie de l'argent.

Aux Etats-Unis, cette aristocratie existe déjà, et elle est le résultat de la protection à outrance pratiquée depuis vingt ans dans ce pays.

Heureusement que les hommes d'Etat américains, Démocrates comme Républicains, ont aperçu ce danger qui menaçait leur pays, et qu'ils l'ont signalé en temps, espérons-le, à leurs concitoyens.

Roosevelt espère préserver son pays, en règlementant les "Trusts".

Bryan est plus radical; il ne voit le salut que dans l'abolition de ces Trusts.

"Quand un monopole refusera "de se laisser dissoudre, disait-il "à un journaliste, nous le menacerons d'abolir les droits protecteurs, tout en lui laissant un délai de six mois pour choisir entre la dissolution raisonnable et la ruine. Il n'est pas douteux, ajoutait-il, qu'une corporation n'hésitera pas, dans ce cas, à se soumettre plutôt que de s'exposer à une réforme du tarif.

Jamais nous avons eu une admission aussi naturelle, et aussi sincère que la protection est réellement la cause des monopoles.

"Si nous ne pouvons pas atteindre les Trusts directement et isolément, dit Bryan, nous reformerons notre tarif protecteur.

Voilà une admission et une déclaration d'un homme d'Etat Américain qui, espérons-le, fera réfléchir nos économistes canadiens.

Les électeurs du Canada feront bien aussi de se rappeler l'avertissement qui leur est donné par ces hommes d'Etat américains.

Le parti conservateur canadien semble plus que jamais compromis avec la protection.

Le chef de l'opposition a déclaré dans son programme politique d'Halifax, et partout ailleurs, excepté dans l'Ouest, qu'en arrivant à l'administration des affaires publiques, il verrait à se recoller avec sa vieille amie la protection.

Nous croyons sincèrement que le peuple canadien profitera de l'avertissement qui lui vient de nos voisins, et que tant que le parti conservateur n'aura pas d'amorces plus tentantes à lui offrir que la protection:"Ce mal social,undes plus terribles qui puissent atteindre un pays",disait Lord Rosebery, il ne s'y laissera plus prendre.

Quant à nous, nous verrions avec plaisir le parti libéral s'en éloigner encore d'avantage.

Nous avons, avec le gouvernement Laurier, fait un grand pas vers le Libre Echange.Maisnousen sommes peut-être restés encore trop éloignés.

N'oublions pas que la production des richesses, sortant du sol canadien, augmente dans des proportions colossales chaque année.

Il est de la plus grande importance que nos gouvernements préparent des marchés à nos producteurs.

Ce n'est pas en laissant exister des murailles de Chine entre les pays que nous établirons des relations commerciales productrices, et des relations sociales humanitaires.

Dans nos Ecoles de l'Ouest.

Depuis trop longtemps certaines gens de la Province de Québec tentent de semer la discorde parmi les catholiques du pays, à propos de la fameuse question des écoles. Notre voix est trop novice et pas assez autorisée pour entreprendre une longue discussion. D'autres plus renseignés que nous, et qui tout dernièrement encore répondaient victorieux aux attaques de "L'Action Sociale", sont chargés de revendiquer nos droits et de prouver à tous ceux ayant des idées noires, que nos libertés sont parfaites à propos des écoles de l'Ouest.

L'Hon. Sénateur Roy, dans un article publié dans les colonnes du "Courrier de l'Ouest", disait:

"Il nous faut des professeurs catholiques parfaitement recommandables et parlant les deux langues". La voix autorisée de l'Honorable Sénateur a été entendue et nombreuses sont les lettres venant de Québec, de professeurs compétants, qui promettent posséder tous les certificats voulus et demandent un emploi dans l'Ouest.

Tout laisse espérer les plus beaux succès pour la cause sacrée de nos écoles, et nous tenons à offrir un tribut de louanges au dévoué lutteur qui, par la voie de son journal, contribue beaucoup à la réussite de la bonne cause.

Ce que nous voulons surtout faire connaître au public, est le beau triomphe remporté par les catholiques d'Edmonton la distribution des prix du mois de juin dernier à l'Ecole Séparée de cette ville.

Nous avons eu l'avantage d'assister à ce succès sans précédents. Toute la population catholique de la capitale était réunie dans la vaste salle, le clergé, les principaux citoyens rehaussaient, par leur présence, l'éclat de la fête.

Les élèves nombreux, aidés des Fidèles Compagnes de Jésus, toujours dévouées, exécutèrent un programme magnifique.

Comme nous aurions voulu voir parmi les invités ceux qui, depuis des années, critiquent la situation des catholiques de l'Ouest.

Combien grande aurait été leur surprise de voir les deux éléments anglais et français, fraterniser, et les élèves chanter dans les deux langues d'une manière parfaite.

Vous pouvez critiquer, Messieurs les "renseignés", qui n'êtes jamais venus dans l'Ouest.

Vous pouvez faire couler des flots d'encre et crier à la mort des catholiques de l'Ouest, c'est votre prétendu devoir; que de troubles, que de temps perdu. Il faut être témoin de fêtes comme celles de ces jours derniers à l'Ecole Séparée d'Edmonton pour ne pas désespérer.

Quel noble démenti à toutes ces polémiques de quelques "castors" que de voir toute une population réunie au succès de ses jeunes enfants, se donner la main pour travailler à la réussite de la cause de l'éducation.

Nous avons vécu dans Québec et assisté à beaucoup de fêtes scolaires, mais jamais vu là-bas un tel enthousiasme, une telle union entre deux races différentes.

La cause des écoles de l'Ouest est gagnée. Le triomphe des catholiques de la capitale de l'Alberta est le critérium de tous protestant contre les attaques d'écrivains mal renseignés.

Messieurs les "Castors", comme nous aurions aimé à vous rencontrer à cette réunion.

Toute la jeunesse souriante, recevant les mains du clergé, les récompenses de 10 mois de travail; au milieu des drapeaux anglais et français étendaient sur l'assistance leurs replis glorieux, comme pour cimenter l'amitié d'un peuple content et fier des libertés religieuses et nationales qu'il possède actuellement.

J. A. N.

L'Immigration Japonaise.

La presse bleue a fait beaucoup de bruit autour de la mission diplomatique de l'Honorable M. Lemieux ,à Tokio.

Elle jetait (comme toujours d'ailleurs), l'insulte à la face du populaire ministre des postes, et semblait vouloir prouver la nullité de sa démarche au Japon.

Mais le temps n'en continue pas moins sa marche, et les événements viennent tour à tour confirmer les paroles de l'Hon. Lemieux, lorsque celui-ci disait "que l'immigration japonaise était désormais efficacement contrôlée, en vertu des arrangements qu'il avait conclus avec les ministres du Mikado."

Une dépêche venant de Vancouver annonce que le gouvernement Japonais a refusé des passeports à 2,000 travailleurs japonais, qu'une compagnie de Vancouver voulait avoir au Canada, car le nombre convenu d'immigrants étant atteint, le gouvernement japonais tient à respecter les arrangements conclus avec l'Hon. M. Lemieux, représentant le gouvernement canadien, et aucun japonais ne pourra venir dans notre pays sans la permission du ministre canadien.

Quelle éloquente réplique aux ironies, aux platitudes de la presse conservatrice, lors de la mission de M. Lemieux.

Le chef de l'opposition doit certainement réfléchir sur les talents et les qualités de nos ministres libéraux, et le peuple canadien comparant la nullité de l'opposition depuis 10 ans, avec le progrès accompli sous le gouvernement actuel, ne laisse pour toute consolation au parti embryonnaire de M. Borden, que l'espoir d'une nouvelle défaite.

Le Boisement de l'Ouest.

Si l'on nous a rebattu les oreilles des prétendus scandales de l'Ouest, on n'a, en revanche, pas assez parlé d'une oeuvre magnifique que poursuit là-bas, patiemment et sans tapage, le gouvernement libéral depuis huit ans. On en a même si peu parlé de cette oeuvre-là qu'elle est à peu près complètement ignorée dans l'Est et que ce que nous allons en dire sera une révélation pour la plupart de nos lecteurs. Nous voulons parler du boisement de l'Ouest. Il ne s'agit pas, est-il nécessaire de le préciser, de transformer en forêts de vastes espaces de prairies, mais de fournir, sur chaque ferme, des ombrages aux bestiaux, des abris aux cultures, d'opposer des rideaux d'arbres à la violence des vents, de créer ça et là de petits bois où le cultivateur puisse couper de quoi réparer ses clôtures et au besoin un peu de bois de chauffage. Ajoutons que ces mobiles utilitaires ont encore pour résultat de rompre la monotonie des plaines et de rendre par là plus agréable le paysage.

C'est l'Hon. Clifford Sifton qui, en 1901 — il était alors ministre de l'Intérieur —entreprit ce mouvement. Dès la première année, cinquante-quatre fermiers s'adressèrent au Bureau des Forêts pour obtenir des plants; il en fut distribué et planté 58,000. Depuis, les demandes ont augmenté rapidement d'année en année et l'an dernier 1,900,000 jeunes arbres étaient distribués à 3,206 fermiers.

Depuis 1901 le Bureau des Forêts a ainsi distribué 11,181,825 jeunes arbres et le dernier rapport du surintendant du service forestier indique que 80 pour cent de ces arbres ont réussi.

Le gouvernement ne se borne pas à fournir des plants aux agriculteurs, il leur fournit encore l'expérience de ses agents forestiers. Une demi-douzaine d'inspecteurs font chaque année l'inspection des plantations des fermiers et leur inculquent les notions élémentaires de la sylviculture.

Les arbres plantés en 1901 atteignent aujourd'hui une hauteur de seize à dix-huit pieds et constituent la plus persuasive des leçons de choses pour les fermiers qui douteraient encore de la valeur des arbres sur une exploitation agricole.

Les plants distribués viennent de la pépinière du gouvernement à Indian Head, Alberta. Les essences qu'on a surtout distribuées jusqu'ici, sont le frêne vert, le cotonnier du Dakota et le saule doré. On essaie en ce moment l'épinette, le tamarac, le pin et divers autres conifères.

Bien que ce système de boisement ne soit appliqué que depuis peu d'années, il a déjà donné des résultats qui enchantent les cultivateurs et prouvent qu'il aura une influence grandement bienfaisante sur l'avenir de la prairie.

Du "Canada"

POINTES SECHES.

Dernières nouvelles de Québec. "Bourassa est sérieusement indisposé..."

Rien de plus traître que l'ensens, et les louanges...

* * *

Nouvelle comédie intitulée "Obstruction". Auteur: R. L. Borden & Co., Ottawa.

Pour tout renseignements, lire les 2/3 du Hansard de LA SESSION actuelle.

* * *

PERDU. — Le DEPOT de M. Borden en 1904. Prière de rapporter aux électeurs de la Nouvelle-Ecosse, avant la fin de 1908... Récompense promise...

* * *

Un Canadien-français qui ne veut pas faire connaître son nom arrivé dans l'Ouest avec 50 centins, est maintenant riche de $10,000 et cela gagné dans l'espace de 15 ans!!!

A méditer pour ceux qui déprécient l'Ouest, et assurent qu'on y meurt de faim.

* * *

Pendant l'été, dans l'Ouest Canadien, il fait encore jour à 11 heures du soir, et dire que ceux qui ne connaissent pas notre contrée affirment que c'est un triste pays.

* * *

Prière aux "Castors" qui écrivent sur la question des écoles sans la connaître de venir à Edmonton assister aux distribution des prix comme celle que nous avons eu cette année... Ils pourront alors s'écrier: "Les Canadiens de l'Ouest sont esclaves, les catholiques sont sacrifiés, etc., etc... la suite au prochain numéro.

* * *

Les électeurs de l'Alberta ont l'intention d'être plus libéraux, que jamais, aux prochaines élections fédérales.

Ils tiennent à conserver le titre de gens progressifs et intelligents...

Qu'en pensez-vous, M. Borden?

* * *

L'Hon. Leblanc cherche un comté pour se faire élire dans Québec. Après avoir été battu dans sa forteresse de Laval, où pourra-t-il arriver? Dans Ontario, sans doute, les gens sont si bleus par-là!!!

* * *

La presse bleue de Québec, toujours spirituelle, fait un jeu de mot à propos de l'élection du premier Ministre, disant: Que M. Gouin a été heureux de trouver un Port...neuf...

Pourtant quelque-uns des conservateurs battus dans la dernière campagne se seraient contentés d'un Beau... port!!!

...On y est, paraît-il, à l'abri des tempêtes politiques...

* * *

MOT DE LA FIN.

On s'amuse encore dans l'Ouest des mots comiques du Boy de Beauharnois, lors de la dernière tournée électorale de M. Borden. Comme c'est beau la popularité. Pourquoi ne pas élever un monument à M. Bergeron?

MISTIGRIS.

CORRECTION

Dans l'article de l'Honorable Sénateur P. Roy "Mettons les Points sur les I", publié dans notre numéro du 25 juin dernier, une erreur regrettable s'est glissée qui défigure complètement le sens d'une phrase.

Nous rectifions aujourd'hui, et au lieu de lire "Il ne cache pas que la conciliation et la diplomatie excluent la fermeté." le lecteur devra lire "Je ne sache pas que la conciliation et la diplomatie excluent la fermeté.

Visiteurs.

M. Lawrence Wilson, de Montréal, trésorier de l'Association Libérale Fédérale de la Puissance est à Edmonton et se retire à l'Hôtel Alberta.

M. J. H. Gariépy est parti pour Banff hier. Il y passera quelques jours.

M. L. H. Maillet, marchand au Lac St-Vincent, est à Edmonton par affaires.

FRANCE ET CANADA

"Ah! disait un paysan canadien au président de la Société de géographie, M. Hulot, qui voyageait sur les rives du Saint-Laurent, Ah! vous êtes "français..." On s'est dit adieu, il y a tantôt deux cents ans, mais on n'oserait point "troublé de savouère" qu'ils se "portiont bien tout d'même."

Ce brave homme résumait ainsi pittoresquement l'âme et la pensée canadienne.

Et l'on songe à ce mot au moment où va se célébrer le troisième centenaire de la fondation de Québec, et où dans le même temps on fêtera, à Honfleur, la mémoire de Champlain, le fondateur de la ville qui fut la première capitale de la "nouvelle France".

Nous penserons aux "habitants" du Canada comme on dit là-bas de ceux qui forment la population d'origine française, comme à des parents dont on est séparé depuis longtemps, mais avec lesquels on peut évoquer des souvenirs communs. Il est un peu tard pour récriminer contre le traité de Paris, l'indifférence de Louis XV et les railleries dédaigneuses de Voltaire. Le sort des Canadiens est fixé: l'Angleterre a peu à peu gagné leur loyalisme, en leur accordant une véritable indépendance. Il y a longtemps qu'on ne se borne plus qu'à des relations qui restent un peu sentimentales.

Eh bien! nous resterons Français,
malgré la France!

dit un personnage d'un poème de Louis Fréchette, un Canadien qui a souvent exprimé de la façon platonique qui est la seule possible aujourd'hui, sa tendresse pour la mère-patrie; c'est au moment où après la guerre de Sept Ans, les autorités et les troupes quittent l'Amérique et abandonnent à eux-mêmes les soixante-trois mille colons de leur race.

Ces colons dont les descendants sont aujourd'hui deux millions, défendirent opiniâtrement du moins une langue et toutes leurs traditions françaises. Maintenant que depuis bien des années, ils ont con quis tous les droits qu'ils souhaitaient, on a un peu oublié leurs anciennes luttes. Elles furent longues et dures; cependant, elles témoignèrent de leur persistante énergie, Fox en 1791, plaidait leur cause, ayant bien compris leur caractère. "Faites, disait-il, qu'ils demeurent attachés à la Grande-Bretagne par leur propre volonté: il serait impossible de les conserver autrement!"

Mais il fallut bien du temps pour que cet avis prévalût. Cependant une période de rude compression n'avait pas dompté les Canadiens-français ne songeant à aucune de leurs justes prétentions. Il y a, à la bibliothèque de Québec, une sorte de relique c'est le premier numéro d'un bien humble journal faisant très modeste figure à côté des feuilles aux innombrables pages d'aujourd'hui. Il parut en 1806 et il s'appelait le "Canadien." Il contenait le programme des revendications nationales. Elles ont toutes triomphé. et même au-delà, mais au prix de quels constants, efforts, avant que l'Angleterre se rendit compte de la nécessité d'une autre politique!

Ce ne fut, en réalité, que par le bill d'Union de 1840 que commença l'ère nouvelle de liberté et d'égalité de droits. Trois ans auparavant une héroïque insurrection avait été écrasee par le général Colborne, disposant de troupes solides et bien armées contre des paysans qui n'avaient que des bêches, des faulx, et de pauvres fusils de chasse. Néanmoins elle n'avait pas été, elle avait fait réfléchir le gouvernement de Londres, et les patriotes canadiens ne s'étaient pas fait tuer vainement.

On avait affecté de rire quand on avait appris qu'on s'était emparé, sur l'un des champs de bataille, d'un canon en bois, inoffensive pièce d'artillerie de parade; mais les soldats de Colborne savaient eux, que ce canon de bois avait été bien défendu et qu'il leur avait coûté cher à prendre...

Ce sont des temps qui semblent encore plus lointains par les idées que par les années. Mais tous ces petits-fils de Bretons et de Normands avaient bien voulu ce qu'ils voulaient.

Albion, notre loi: la France, notre coeur!

Un autre poète canadien, Crémazie, a résumé par cette formule expressive plus concise que celle du paysan dont je parlais tout à l'heure la vérité actuelle.

Seulement c'est surtout vers la vieille France que va le coeur canadien. L'"habitant" est resté profondément religieux, traditionaliste, et il ne laisse pas d'être choqué, parfois par nos idées avancées, par nos goûts de démolissoeurs. Alors, dans sa langue savoureuse, aux expressions archiques, où les anciens termes de marine tiennent tant de place, il exprime une pitié un peu attendrie pour ses cousins d'Europe, qu'il considère comme des cerveaux brûlés. Il a gardé ce sens du respect que nous avons perdu.

Du moins partagea-t-il très profondément nos deuils et nos rancoeurs. Je me souviens d'une histoire contée par le direceur d'un journal canadien, M. Sylva Clapin. C'éait en 1871, dans un hameau très lointain, à quelques trois cens lieues de Québec, en pleine forêt. Ce hameau abritait une dizaine de familles bien peu au courant de ce qui se passait dans le monde. Ceux qui étaient alors des jeunes gens, étaient nés là. Dans cette quasi-solitude. Québec même leur semblait la fin de la terre. Cependant, un voyageur passa, qui leur apprit la guerre entre l'Allemagne et la France, nos défaites, nos humiliations, toutes nos misères. Et ces paysans, qui eussent bien été embarrassés de dire où ils plaçaient la France éclatèrent en sanglots, restèrent bouleversés, se sentirent frappés dans l'âme et à défaut d'un autre témoignage possible de solidarité, p'antèrent une grande croix à l'entrée de leur village en signe de deuil. Le vieux sang français qui coulait dans leurs veines avait tout à coup frémi à la pensée des malheurs d'un pays dont ils ne connaissaient que le nom.

PAUL GINISTY,
Du "Petit Marsaillais."

LES TIMBRES DU IIIe CENTENAIRE DE QUEBEC

UNE ŒUVRE D'ART

L'honorable M. Lemieux, Maître Général des Postes a donné ordre de graver, en vue des fêtes du IIIe centenaire de Québec, huit timbres-postes qui sont de toute beauté. Le premier, dont la valeur sera d'un demi-sou, représente le Prince et la Princesse de Galles; le deuxième, Cartier et Champlain (un sou); le troisième, le roi et la reine (2 sous) et le quatrième, Wolfe et Montcalm, (3 sous.)

Les autres représentant des scènes historiques. L'une d'elles nous montre l'arrivée de Jacques-Cartier à Québec, d'après la lithographie de Gudin. Sur les eaux tranquilles du St-Laurent, en face du promontoire de Québec, s'aperçoivent la "Grande-Hermine", la "Petite Hermine" et l'"Emérillon", voiles déployées avec le drapeau aux fleurs de lys, à la corne d'artimon. Tous ces vaisseaux se détachent avec une grande précision et l'on s'explique difficilement comment l'artiste a pu mettre tant de choses dans un si petit cadre.

Vient ensuite la scène la plus vivante des quatre: dans la relation du troisième voyage de Champlain, se trouve ce passage: "Ainsi nos canots chargés de quelques "vivres, de nos armes et marchandises, pour faire présent "aux sauvages, je partis le lundi, "le 27 mai, de l'Ile Sainte-Hélène avec quatre français et un "sauvage, et me fut donné un adieu avec quelques coups de petites pièces."

L'artiste s'est inspiré de ces lignes en représentant le départ de Champlain pour l'Ouest, et il en a fait un petit tableau plein de vie, très réussi. Deux canots sont au premier plan; l'un contient son contingent de voyageurs, l'aviron à la main. Champlain, bien en vue, prêt à mettre le pied dans l'autre, fait des adieux à quelques amis réunis sur le rivage. Pour être dans la note du temps, on a gravé au-dessous ces mots:

"PARTEMENT DE CHAMPLAIN POUR L'OUEST".

C'est le mot dont se sert Champlain en parlant de son voyage vers les régions occidentales du Canada.

On a conservé la même note d'archaïsme pour désigner la maison construite par Champlain à Québec. Celle-ci est représentée telle qu'on la trouve dans les oeuvres du fondateur de Québec, avec ces mots; "L'ABITATION DE QUEBEC."

Enfin un autre timbre donne une vue de Québec en 1700, telle qu'on la trouve dans l'histoire de la Nouvelle-France de Bacqueville de la Potherie. C'est la cité de Champlain un siècle après sa fondation.

Que l'auteur nous ait donné une vue d'après nature ou une création de son imagination, personne ne saurait le dire.

Dans tous les cas, elle est très jolie; c'est le vieux Québec se détachant sur un rocher couronné de murs, de clochers, avec, à l'arrière plan, la chaîne des Laurentides.

L'hon. M. Lemieux s'est occupé tout spécialement, avec la collaboration de M. Decelles, du choix des sujets historiques à reproduire autant que de celui des personnages qui devaient figurer sur les timbres; l'on ne peut s'empêcher de constater que leur choix a été bien inspiré.

Trait à mettre en vedette: Les légendes de ces pièces sont en français avec, partout, la rubrique générale: IIIe CENTENAIRE DE QUEBEC.

C'est M. J. Machado, directeur de l'American Bank Note Co., d'Ottawa, qui a présidé avec un sentiment artistique remarquable, à la préparation de ces timbres appelés à faire la joie des philatélistes, et qui sont, en même temps, un témoignage de déférence aux voeux de la population de Québec en particulier et du Canada en général.

CE QU'ILS GAGNENT.

Tout augmente! déplorent les bonnes ménagères.

Sa Majesté Guillaume II partage entièrement cette manière de voir.

Le Kaiser a remarqué que, depuis quelques années, les objets de première nécessité ont subi en Allemagne un renchérissement certain. La viande a augmenté les légumes sont hors de prix, la volaille et les poissons connaissent des cours ignorés de nos aieux et les tailleurs d'uniformes exigent des appointements de fort ténor.

Fort de l'exemple que lui ont donné récemment les députés français, l'empereur allemand a résolu de réclamer, lui aussi, sa petite augmentation. Pensez donc; il ne touche présentement qu'une liste civile de 20 millions en chiffres ronds. Pas moyen de s'en tirer, au prix où est le beurre!

Guillaume II est cependant un des mieux payés des souverains du monde entier. Avant lui, il n'y a guère que le tsar, qui touche 43 millions par an et le roi d'Angleterre dont la liste civile atteint 23 millions de francs. L'empereur d'Autriche est au même traitement que son ami et alié et le roi d'Italie — cette troisième personne de la Triplice — reçoit chaque année 5 millions de moins qu'eux. L'empereur du Japon se contente de 13 millions et le roi d'Espagne de 10. Plus modeste encore, le roi de Danemark ne touche, chaque année, qu'un million et demi.

On sait que le président de la République française reçoit annuellement douze cent mille francs soit tout juste cent billets de mille francs tous les mois. Cela lui fait encore, comme disent les bonnes gens, une belle pièce 3,333 francs 33 centimes à dépenser par jour. Mais, au prix où sont les autres chefs d'Etat, on peut dire que nous avons un pasteur de peuple dans les prix doux. Songez-donc que le tsar à 530,000 francs par jour et Guillaume II près de 57,000 francs — qui ne lui suffisent pas.

DISTRIBUTION DES PRIX

A l'Ecole Séparée

MEDAILLES D'OR.

Don du Bureau d'Education.

Edna Bedard
Elva Bedard
Beckie Silas
Willie McDougall
Essie Stuart

MEDAILLES D'ARGENT

VIIe. Classe

L. Moret
L. Silas
C. McNamara

VIe. Classe

L. Swoboda
M. Shinners

Ve. Classe

M. J. Kennedy
A. Koch
N. Smith
E. Laurendeau

IVe Classe

I. Dusseault
H. Laurendeau
W. Dupont
A. Laurendeau

IIIe Classe

F. McLeod
A. Verreau
C. Bilodeau
A. Fitzgerald
C. Borle
A. Schaffer
E. Bourdeau
G. Hebert

IIe Classe

J. Sauf
A. Langevin
P. Smith
C. Leville
J. Dusseault
R. Royal

1e Classe — 2e Division.

E. Lemire
A. Leclerc
L. Dusseault
A. Mountifield
J. Verreau
F. Gibbons

1e. Classe — 1e. Division

F. Deggendorfer
B. Cairns
M. Wolwaniczh
C. Cameron
E. Marsan
A. Chevigny
B. Pelletier
H. Pelletier

1e Classe, Ecole de l'Est.

T. McDougall
E. Schaffer
D. Jones
M. Cairney
C. Hergott
M. Ross

Prix offerts par le R. P. Nasmarchand. — Ecole du Dimanche de la partie Est:

M. J. Kennedy,
K. Cairns
M. Riche
H. Dupent
A. Maloney
F. McDougall
D. Létourneau
A. Stack
A. Perry
L. Cyre
M. Johnston
I. Fitzgerald
S. Shaplowsky
M. Maloney
S. Kenny
J. McDougall
L. Eccles
F. Carreau
J. Bibeau
W. Webster
F. Carreau
E. Cyre
W. Dupont

Prix afferts par le R. P. Nassens, —Ecole du Dimanche de St-Joachim:

W. McDougall
Murial Stuart
A. Gibbons
B. Stuart
A. Koch
T. Carragher
C. Levasseur
P. Hébert
E. Gibbons
V. Shinners,
L. O'Connell
E. Grant.
I. Lambert
G. Lambert
C. Leveillé
A. Pomerleau
A. Leclerc
A. Marsan
A. Blackburn
R. Ketchen
E. Bilodeau
A. Chevigny
H. Pelletier
R. Bérubé
C. Chevigny
M. Levêque
A. Lessard
N. Leclerc
A. Marsan
G. Voyer.

Prix offerts par L'Association St-Jean- Baptiste

Ida Dussault
Edm. Gariépy
Chas. Royal

Prix offerts par les Soeurs F. Compagnes de Jésus:

B. Stuart
L. Scott
M. Stuart
J. Cameron
J. Turbull
V. Moreau

Certificats du Département de l'Education:

VIII. E. Belair,
I. Kelly
M. Donald.
VII, A. Surprenant,
I. Stiles,
E. Bédard,
J. Harris.
VI. E. Bédard,
B. Silas,
Willie McDougall.
V. B. Stuart,
K. Pace,
H. Gorman.

Melle Alice Leclere a été l'heureuse gagnante de la médaille d'or offerte par Jackson & Bros., pour la plus brillante musicienne de l'école.

DUVERNAY

Suite de la page 1

L'homme de police avait d'abord entrevu M. Boileau, juge de Paix à Duvernay, et celui-ci lui avait remis la déposition assermentée d'Herménigilde Joly, avec entente que, dans les circonstances et pour certaines raisons, il valait mieux conduire tout de suite le prisonnier au Fort Saskatchewan où l'enquête préliminaire pouvait du reste se tenir aussi bien et même mieux que partout ailleurs

* * *

Bien que Français de nom, Victor Berthat n'est pas venu directement de France, mais de la République Argentine ou des environs de Buenos-Ayres, où il aurait mené, à ce que l'on dit, une assez longue vie d'aventures. On lui a sans doute infusé là-bas du sang espagnol, de sorte que cet homme n'est plus français, s'il l'a jamais été.

Qu'il soit coupable ou non, c'est à la justice qu'il appartient à se prononcer sur son compte. Mais, s'il est réellement l'auteur du crime, à lui imputé,il s'est bien trompé d'adresse en échangeant les pampas de l'Argentine pour les prairies de l'Ouest Canadien.

C'est ici le pays où, la justice ayant le bras long, les criminels de tout poil et de tout crin sont le moins en sécurité au monde. Et ce n'est pas ici que les bandits ont carte blanche.

* * *

Dans sa déposition assermentée, Joly avait dit que la somme volée sur sa personne se compose de deux billets de banque de $20.00, d'un billet de $10.00 et de trois pièces de 25 sous en argent. Or, cette même somme a été par la suite trouvée en la possession de Victor Berthat, l'accusé.

* * *

Le gendarme qui a opéré l'arrestation de Berthat est un beau grand garçon, bien tourné, bien campé sur ses jambes, un solide gaillard qui n'a pas froid aux yeux, malgré son avenante physionomie de bon enfant.

* * *

Quelques minutes avaient suffi pour répandre dans les deux villages de Brosseau et de Duvernay, la nouvelle de l'attentat meurtrier commis sur Joly. Il se forma immédiatement, dès samedi soir, un parti de gens, surtout parmi les jeunes, avec le projet de se rendre à Providence par le court chemin, puis de se saisir de Victor Berthat, lui faire un procès sommaire, devant être suivi de l'exécution capitale séance tenante.

Mais d'autres avis plus sages eurent bientôt prévalu et le projet fut ajourné. Pourquoi recourir à la loi de Lynch dans un pays où la justice suffit amplement à la besogne.

En tête des lyncheurs, on a remarqué un jeune Français de Duvernay, un vrai Français, celui-là, on ne peut plus indigné de la lâcheté de celui que l'on désignait comme l'un de ses compatriotes. Il voulait revendiquer sans doute le beau renom de la France.

UN LIVRE CANADIEN

Suite de la page 3

d'exil; une légère intrigue étoffe une série d'observations, d'idées générales et de maximes; une vie s'y agite, vaine et aventureuse, dans le fourmillement des cités américaines, jusqu'au dénouement, qui est la mort, la mort triste, sans consolation, loin du pays, sans une épaule amie pour reposer sa tête expirante, sans un peu d'amour pour réchauffer le coeur refroidi.

RESTONS CHEZ NOUS! est aussi une suite de tableaux de notre vie champêtre, telle qu'elle se passe dans nos belles campagnes canadiennes. —Jours vécus à la campagne, au foyer; veillées d'hiver, évocatrices des souvenirs heureux, réminiscinces des jeunes années; idylles navrées de la vingtième année — puis, désirs vagues d'abord, ensuite, plus précis, de voyage et d'inconnu; dégoût de la terre, indécisions; enfin, départ, début d'une vie d'homme, triste essai du zèle de la liberté; exil et misère; mais ou tout revit, tout reprend corps pour ainsi dire, sous le voile tissé par les années vagues et suggestif, du souvenir. — Enfin, Le malheur de se sentir isolé dans les grandes villes où l'extrême richesse condoie l'extrême pauvreté, sinon sans la voir, du moins sans la remarquer assez pour soulager efficacement les détresses —Vastes fourmillières industrielles où chacun vit et se meurt à travers une foule compacte d'indifférents obligés de jouer des coudes pour leur propre compte: tant ceserres chau-des où l'égoïsme se développe comme dans son élément naturel. Voilà la matière d'autant de tableaux qui contient "Restons chez nous"!

Le livre aura le format In-16 et contiendra 250 pages;convertune ornée d'un joli dessin à la plume et dont le motif est une "heure matinale aux champs".

"Restons chez nous!" est l'oeuvre d'un jeune, qui marquera sa place dans les lettres canadiennes.

Nous lui souhaitons le plus grand succès; succès dont le bénéfice nous reviendra, puisqu'en arrêtant tout essor d'une émigration aux Etats-Unis, on favorise l'expansion des Provinces de l'Ouest.

M. Damas Potvin veut bien donner à nos lecteurs, la primeur d'un chapître de son livre; — encore sous la presse au moment où j'écris, — on le trouvera la semaine prochaine dans nos colonnes.

Le départ de Paul, la première étape sur la route d'exil, éveilleront, chez nos rapatriés, des souvenirs contrastant par leur amertume avec les joies du retour en terre natale.

Magali.

Conseil de la fin.

Rappelons-nous que Dieu nous a crées "marchandes de bonheur"; à tous ceux que nous aimons, donnons la force de notre sourire...

C. R.

LE DRAPEAU FRANçAIS AUX FETES DE QUEBEC.

Une division navale portera nos Délégués.

Le gouvernement français a décidé de se faire représenter aux fêtes du tri-centenaire de Québec par une mission extraordinaire. Le chef de cette mission sera un amiral. La délégation comprendra, en outre, M. Louis Herbette, consul général de France à Montréal, et un délégué de la ville de Bronage, d'où Champlain était originaire. La France enverra, en outre, une division navale qui sera composée très probablement de croiseurs de l'escadre du Nord et ne peut manquer de comprendre le "Montcalm".

Voici les grandes lignes du programme des fêtes:

Dimanche, 19 juillet. — Démonstation au pied du monument Champlain par les membres de l'Association catholique de la jeunesse canadienne-française.

Lundi, 20 juillet. — Première apparition des hérauts d'armes et des hommes du guet dans les rues de Québec. Ouverture du congrès de l'Association des médecins de langue française de l'Amérique du Nord.

Mardi, 21. — Arrivée et réception des hôtes officiels, des vaisseaux de guerre français et américains et de la plus grande partie de la flotte anglaise. Dans l'après-midi, spectacles historiques. Le soir, concert et première audition de l'oeuvre de Félicien-David: "Christophe Colomb."

Mercredi, 22. — Dans l'après-midi, arrivée du prince de Galles et de son escorte, salué par tous les vaisseaux de guerre dans le port et les canons de la citadelle. Séance de la Société royale, consacrée à la glorification de Champlain. Le soir, musique militaire sur la Terrasse, au boulevard Langelier et au parc Victoria.

Jeudi, 23.— Arrivée de Champlain, son vaisseau, le "Don-de-Dieu," passera entre les vaisseaux de guerre anglais, français et américains, rangés sur deux lignes et qui le salueront chacun leur tour.

Commémoration au pied du monument Champlain. Dans l'après-midi, cortège historique. Le soir, illuminations des flottes et feu d'artifice à Lévis.

Vendredi, 24. — Le matin, grande revue de vingt mille hommes de troupe. Dédicace du Parc des Plaines d'Abraham. Dans l'après-miri, spectacles historiques. Le soir, grand concert.

Samedi, 25. — Spectacles historiques de gala, le matin. Dans l'après-midi, joute de la crosse entre les deux meilleurs clubs du Canada. Concert en plein air sur la terrasse, au boulevard Langelier et au parc Victoria. Le soir, deuxième audition de l'ode symphonique "Christophe Colomb."

Dimanche, 26. — Messe en plein air sur les Plaines d'Abraham.

Lundi, 27. — Le matin, régates sur le fleuve entre les équipages de la flotte. L'après-midi, spectacles historiques. Le soir, grand combat naval simulé.

Mardi, 28, — Spectacles spéciaux, pour les enfants, sur les Plaines d'Abraham. Dans l'après-midi, joutes athlétiques, spectacles historiques au parc Victoria. Le soir, grand bal officiel.

Mercredi, 29. — Le matin, départ du prince de Galles. Dans l'après-midi, spectacles historiques. Fêtes des enfants. Le soir, feu d'artifice au parc Victoria.

Vendredi, 31. — Derniers spectacles historiques sur les Plaines. (Du "Journal" Paris).

PATRIE.

Aux Canadiens.

Canada! Canada! terre immense et féconde,
Nouvelle Gaule assise au nord du Nouveau Monde,
Héroïque pays d'espérance et d'honneur,
Sol vierge, caps géants, Mille-Iles, flots limpides,
Généreuse nature, altières Laurentides,
Où l'érable sans fin déroule sa splendeur!

Canada! Canada! toi que le ciel protège,
Toi qui, sous ton manteau de verdure ou de neige,
Dans l'ombre de tes bois verdoyants ou jaunis,
Sur les bords de ton fleuve aux grandes eaux sereines,
Du sommet de tes monts et du sein de tes plaines,
Et pour le Canadien le plus beau des pays!

Gloire à Toi! nous t'aimons et l'étranger t'admire!
Gloire à toi, Saint-Laurent dont je ne saurais dire
La beauté sans amour, ni le nom sans fierté!
Qu'à jamais, fleuve aimé, tes rives nous soient chères,
Et rappellent toujours que le sang de nos pères
S'épancha pour ta gloire et pour ta liberté!

ALBERT FERLAND.

LE REVENU.

Augmente pour l'Intérieux, diminue pour les douanes.

Ottawa. — Le revenu de l'Intérieur pour le mois de juin s'est élevé à $29,279.44. C'est une augmentation de $1,400.64 sur la période correspondante de l'année dernière.

Le revenu des douanes pour le mois de juin s'est élevé à $63,-028.59, soit une diminution de $83,965.78 sur le mois de juin 1907 alors que le total avait été de $147,094.37.

LES RAVAGES DE L'OPIUM.

Comme résultat d'une enquête faite à Vancouver, un bill sera présenté par le gouvernement pour restreindre ce commerce aux fins médicales.

Ottawa. — Le gouvernement se basant sur le rapport fait par M. Mackenzie King, sur la vente considérable mais illicite de l'opium en Canada, présentera un bill à cette session pour restreindre le commerce de l'opium, aux strictes fins médicales et pharmaceutiques.

M. Kink, lors de son enquête, à Vancouver, le mois dernier, s'est convaincu que le commerce de l'opium tant chez les Chinois que chez les blancs, a atteint des proportions alarmantes.

Le gouvernement, après avoir prix connaissance des faits a immédiatement pris des mesures très sévères, pour restreindre ce commerce autant que possible.

C'est mieux que le fouet

On ne guérit pas les enfants de mouiller leur lit en les battant. Cette irrégulïarité est causée par une faiblesse de constitution. Mme SUMMERS tiroir W 59, Windsor, Ont, enverra gratuitement aux mères de familles sa recette infaillible pour guérir cette maladie.

N'envoyez pas d'argent, mais écrivez aujourd'hui. Ne blamez pas votre enfant, il ne peut probablement pas empêcher le mal. La recette que donne Mme Summers est aussi bonne pour les personnes agées qui souffrent de troubles urinaires.

Résumé des Réglements concernant les Homesteads du Nord-Ouest Canadien.

Toute section de nombre pair des terrains de la Puissance au Manitoba ou dans les provinces du Nord-Ouest, excepté les lots 8 et 26 non réservés, pourra être prise comme homestead par toutes personnes se trouvant le seul chef d'une famille ou par tout individu mâle de plus de dix-huit ans, sur un espace d'un quart de section de 160 âcres plus ou moins,

Une demande d'entrée ou d'inspection doit être faite personellement au bureau de l'agent local ou sous-agent.

(1) Au moins un séjour de six mois sur le terrain et la mise en culture de celui ci chaque année, au cours d'un terme de trois ans,

(2) Si le père (ou la mère, si le père est décédé) de toute personne éligible pour faire l'entrée d'un homestead d'après le teneur de cet acte, quand au lieu de résidence avant d'obtenir la patente, pourront être remplies par le fait que cette personne habitera avec le père ou la mère.

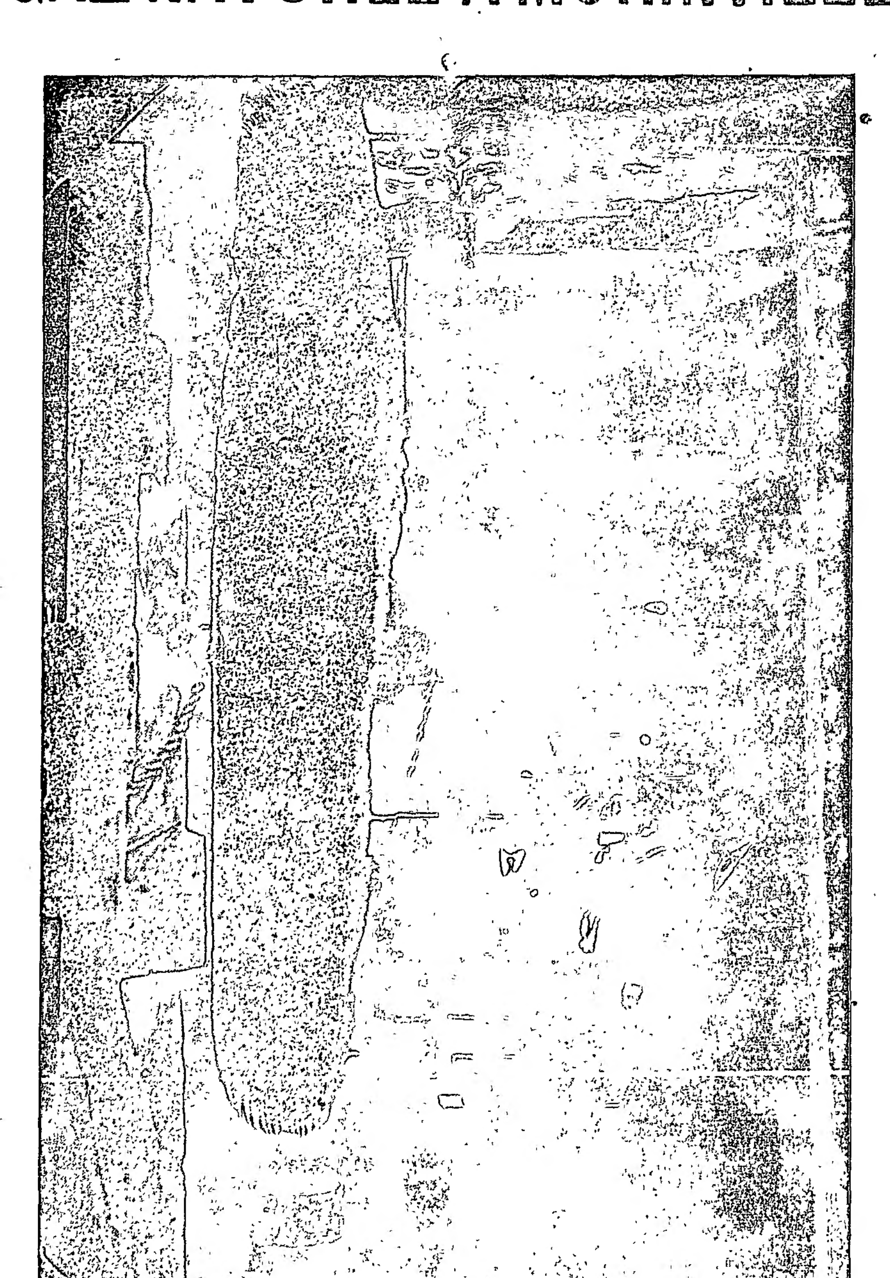
(3) Si le colon a feu et lieu sur la ferme qu'il possède dans les environs de son homestead, les conditions de cet acte, quant à la résidence, pourront être remplis par le fait de résider sur le dit terrain.

Avant de demander des lettres patentes, le colon devra donner un avis de six mois, en écrivant au Commissaire des Terres du Dominion, à Ottawa, de son intention de faire.

W. W. CORY,
Député ministre de l'Intérieur.

N.B.—La publication non autorisée de cette annonce ne sera pas payée.

GAZ NATUREL A MORINVILLE



On a frappé un jet de gaz très puissant au cours des dernier travaux de creusage, dans les mines de Morinville. Nous reproduissons ici la photographie de cette colonne de gaz qui s'élève dans les airs.

Les parts des différentes compagnies vont augmenter considérablement avant peu. Tous ceux qui désirent placer des capitaux feraient bien de s'empresser à acheter des parts dès maintenant, vu que les prix sont très bas.

Morinville est une ville d'avenir et ses richesses naturelles de toutes sortes en feront une des grands métropoles de l'Ouest Canadien.

MELVILLE

Suite de la page 1.

lement fort surpris, et les 12 milles de voies de garage qu'on est à préparer leur ont révélé ce que l'on entend faire de Melville et leur a permis de se faire une idée approximative des chances exceptionnelles que possède cette ville et qu'elle offre généreusement à tous ceux qui voudront bien en profiter.

L'importance que le G.T.P. entend donner à sa ville privilégiée, —clé de la Baie d'Hudson et point de concentration pour tout le trafic de l'Ouest tant Canadien qu'Américain— se trouve encore plus affirmée si possible par le nom même à elle donné par la compagnie et qui est celui de son président: Chas. MELVILLE Hays.

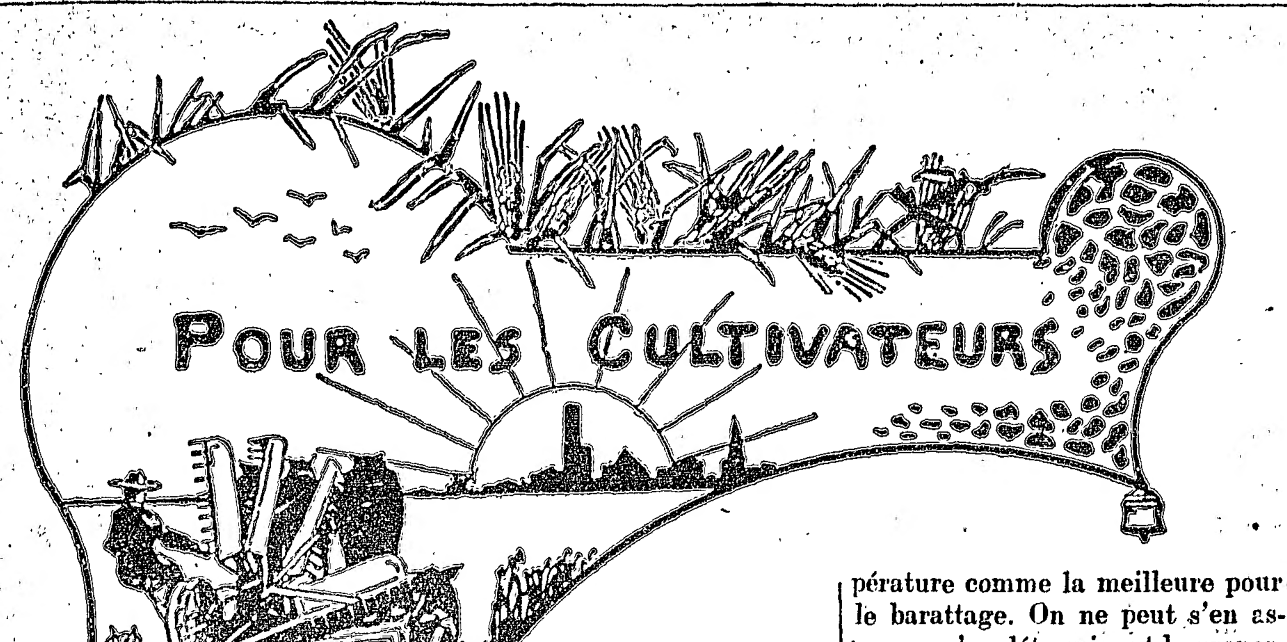
Bien plus heureusement située que Saskatoon et tant d'autres villes connues de l'Ouest, Melville sera un jour, et il n'est pas loin, le centre du plus fertile pays à blé de l'Ouest, et heureux encore une fois seront ceux qui auront pu se procurer des fermes dans les environs, ou se seront fixés dans cet endroit favorisé. J'en pourrais dire presqu'autant des deux autres villes déjà citées, mais étant bien placé pour juger de la chose, je n'hésite pas à dire que le district au centre duquel se trouve MELVILLE est ce qu'on peut appeler le "nec plus ultra" du genre.

A vous donc d'en profiter, chers lecteurs d'en bas, c'est le voeu d'un Canadien et d'un patriote.

Avec les meilleurs remerciements à votre journal et à son directeur.

Léon Benoit,
Secrétaire The Melville Board of Trade.

Melville, Sask.
30 juin, 1908.



NOUVELLE

L'Orage

Les nuages chargés d'électricité semblent suspendus dans l'atmosphère pesant. Leur couleur sombre attriste la nature. Le vent souffle avec violence.

Des tourbillons de poussière tournent dans la route déserte et se perdent dans le lointain. Un silence de mort plane sur la prairie.... Tout à coup, une raie de flamme déchire l'horizon, un bruit sourd se fait entendre, le ciel est en feu, la foudre tombe éclate..... De grosses gouttes de pluie tombent lentement. Les éclairs sillonnent en tout sens la voûte sombre du ciel; les nuages s'ouvrent, et la pluie s'abat pesante en rafales ininterrompues...

Tous les êtres sont cachés, la nature est dans l'épouvante, et le fracas du tonnerre qui roule, menaçant dans l'espace donne à réfléchir aux mortels. La frayeur glace les humains.... le Créateur, par ce déchaînement des forces naturelles, semble fouiller dans les consciences. L'incrédule, au danger qui passe, laisse échapper un mot de pardon de sa lèvre tremblante... Les derniers bruits du tonnerre se perdent dans le lointain. Quelques pâles éclairs viennent encore rayer l'horizon. Un coin de ciel bleu persé, à l'orient, ler dernières gouttes de pluie sont suspendues aux branches des arbres. Le soleil illumine l'espace. Un arc-en-ciel aux mille couleurs, semble unir la terre à l'infini.

L'hirondelle est déjà dans l'azur, le petit oiseau craintif, perché sur un rosier géant, vole la gouttelette de pluie qui perle aux pétales de la fleur humide. Un parfum de renouveau émane des jardins; tout danger est disparu... il fait beau...

Comme la voix du Créateur est puissante lorsqu'il parle par ses tonnerres; comme son geste est terrible lorsqu'il lance dans l'espace les éclairs sanglants, mais lorsque l'orage s'est évanoui, l'homme encore sous l'émotion de la peur, comprend le néant de sa petitesse, et l'arc-en-ciel qui se dessine dans le firmament redevenu serein, lui fait aimer le Maître des Mondes.

ADOLPHE.

ELEVAGE

Influences qui amènent l'atavisme:

1o. Le défaut d'ancienneté de la race.

2o. Le défaut de la pureté dans le sang quand deux races sont accouplées.

3o. Le défaut de pureté de sang chez les animaux de même race accouplés ensembles.

4o. Le manque de pouvoir de transmission de la part des parents. Si on accouple une race ancienne avec des animaux croisés, l'atavisme est plus fréquent à cause de la résistance que ceux-ci apportent à la fusion. Avec des animaux de race pure, de fondation récente, l'atavisme est fréquent si les animaux possèdent du sang différent.

SELECTION

On ne peut attacher trop d'importance au choix des animaux d'élevage si l'éleveur n'est pas compétent sous ce rapport il ne peut faire l'élevage judicieusement, il n'améliorera pas ses animent et s'il en a de bons, il ne les maux, si ce n'est qu'accidentellement conservera pas ainsi et ne s'élèvera jamais au-dessus de la médiocreté.

Sélection veut dire habilité à choisir les animaux pour propager leur espèce et atteindre un haut degré d'excellence et le maintenir ainsi une fois qu'on l'aura atteint. Cette habilité est indispensable au succès en élevage, ce n'est que par l'accouplement rationel des animaux et le bon élevage que l'amélioration peut se faire et cette amélioration est toujours susceptible de progrès. L'élevage peut être résumé en ce mot "sélection", parce qu'il renferme la considération de toutes les particularités de formes et l'application des principes établis par la pratique, la sélection comprend les considérations suivantes:

1o. La race à choisir suivant ses aptitudes particulières.

2o. Le choix des animaux d'après un type modèle.

3o. L'examen du pédégri.

4o. Mérite individuel dans le choix du reproducteur.

5o. N'admettre aucun animal dans le troupeau qui serait susceptible de transmettre des particularités préjudiciables.

6o. Eliminer les animaux qui ne se rapprochent pas du type recherché.

7o. Accouplements judicieux.

Poux chez les volailles.

On nous demande fréquemment un remède pour nettoyer les poulaillers infestés de poux et de germes de maladies.

On trouvera le suivant efficace:

Sublime corrosif ....4 onces
Sel commun .... 4 onces

On fait dissoudre les deux dans un gallon d'eau. Lorsqu'ils sont complètement dissous, on ajoute de l'eau de manière à avoir 25 gallons. On projette soigneuse ment ce liquide en pulvérisation dans touts les crevasses, tous les coins et recoins du poulailler. Comme la solution est excessivement vénéreuse, il faut la manier avec précaution. Après l'avoir appliquée, on blanchit à la chaux. Avant de remettre les poules dans le poulailler, il faut s'assurer qu'il n'y reste plus de vermine.

"VICTOR FORTIER."
Ottawa.

UNE BONNE LAITIERE.

M. W. Brown, de Kingston, est propriétaire d'une vache peu ordinaire. Cet animal en sept jours a donné 640 livres de lait avec lequel on a fait 30 livres de beurre. La semaine précédente, elle avait donné 650 livres de lait et avait rapporté 27 livres de beurre à son propriétaire. La même vache a donné 98 livres de lait dans une seule journée.

INDUSTRIE LAITIERE.

Beurre sur la ferme

"Préparation de la crème pour le barattage." — On prépare la crème pour le barattage en développant l'acidité (aigreur) et en la mettant à la température convenable. Il ne faut pas ajouter de crème fraîche au moins 12 heures avant le barattage. Si, à ce moment, la crème est encore douce, l'addition d'une légère quantité (5 à 10 pour 100) de lait écrémé sur, mais à bon arome, donnera de bons résultats, pourvu que l'on tienne la crème pendant ces 12 heures à la température à laquelle elle doit être barattée.

La crème prête à baratter, est épaisse, reluisante; elle a la consistance du sirop épais; sentie, ou goûtée elle est légèrement sure.

La meilleure température pour le barratage dépend des conditions suivantes:

1. La richesse de la creme;
2. La longueur de temps que les vaches ont été traites;
3. La race des vaches;
4. L'alimentation des vaches.

On voit donc qu'il est bien difficile de préciser une certaine température comme la meilleure pour le barattage. On ne peut s'en assurer qu'en déterminant la proportion de matière grasse que renferme la crème. Cependant, il est bon de savoir que les conditions suivantes demandent de basses températures de barattage. (54 à 62 degrés.)

1. Crème très riche.
2. Crème du lait de vaches fraîches vêlées.
3. Crème du lait de vaches recevant des aliments succulents, tels qu'un nouveau pâturage, trèfle, ensilage, son de blé.
4. La crème du lait de vaches Jersey, Guernsey se baratte généralement à une température plus basse que celles d'autres races.

Conditions exigeant des températures de barattage élevées (64 à 75 degrés).

1. Crème très claire.
2. Crème de vaches traites depuis longtemps.
3. Crème du lait de vaches recevant des aliments secs, tels que foin, paille, pâturage secs, farine etc.

On ne peut dire d'une manière certaine à quel degré il peut être nécessaire d'élever la temperature de la crème pour faire du beurre dans les conditions ci-dessus énumérées. La meilleure règle que l'on puisse donner est d'élever la température sufisamment pour que le beurre se fasse dans l'espace d'environ 30 minutes.

Il n'est pas bon de baratter à une température trop élevée; le beurre vient en masses molles, au lieu de se présenter sous forme de grains loconneux. Le beurre a une texture graisseuse, et il contient trop de petit lait qui a une tendance à surir et à gâter la saveur du beurre.

Une température de barattage trop basse offre aussi des inconvénients, bien qu'il soit préférable d'avoir la température plutôt légèremen trop basse que trop élevée. La crème dont la température est trop basse est difficile à baratter. Quand le beurre vient, il est dans un état si ferme qu'il ne se rassemble pas bien, et il en résulte généralement un beurre cassant, qui se tartine mal. Il est presque toujours nécessaire de baratter à une plus haute température à l'automne et en hiver qu'au printemps et en été. Il faut tâcher d'avoir la crème à une température telle que le barattage ne dure pas plus de 25 à 30 minutes.

A Suivre

CAUSERIE SUR LES MOUTONS.

QUELQUES MOTS SUR LES MOUTONS. —Le présent article n'est pas écrit dans le but de traiter de l'élevage des moutons en générale. Il nous a été suggéré par une conversation que nous avons eue dernièrement avec un cultivateur, en voyageant. A un moment donné, la conversation tomba sur l'élevage des moutons; mon interlocuteur désirant avoir des renseignements précis sur les soins à donner à cet animal si utile je lui promis d'écrire, en ma qualité de collaborateur à ce journal quelques notes résumant certains points de notre conversation sur les moutons.

NOTES SUR LEUR LOGEMENT ET SON AMENAGEMENT. — Notre conversation, avant trait surtout aux soins des moutons pendant l'hiver, mes notes ne se rapportent qu'à cette saison. Pour ce qui est du logement il importe que, si l'on doit avoir des agneaux de bonne heure, la mère soit tenue chaudement et n'ait pas à souffrir d'humidité, et pour elle et pour son petit. S'il est vrai que les agneaux deviennent fort rustiques peu de jours après leur naissance, il n'en est pas moins vrai que les courants d'air froid et l'humidité sont pour eux très dommageables pendant les premiers jours de leur arrivée.

A propos le logement, il est absolument nécessaire, si l'on a un nombreux troupeau, d'avoir un hôpital confortable pour les moutons et surtout pour les agneaux malades. Un local à bonne température moyenne éclairé et non exposé aux courants d'air est ce qui convient. On y interne toutes les bêtes malades et on les y soigne et les nourrit, chacune suivant le soin qu'elle requiert, beaucoup plus facilement qu'on ne saurait le faire dans la bergerie commune. De cette façon, il est facile de sauver la vie à bien des agneaux dont la mère est morte en ne peut pour une raison ou pour une autre allaiter son petit.

Il est important de tenir proprement la bergerie au temps de l'agnelage, et de nettoyer la litière et pavé après la naissance de chaque agneau. A l'époque où les brebis sont pleines, il faut avoir soin, lorsque le troupeau doit passer par certaines portes et barrières, de toujours ouvrir toutes grandes ces issues pour éviter que les animaux se choquent et se serrent trop les uns contre les autres. On prévient, par ce moyen très simple, bien des accidents.

Dans la bergerie, on doit arranger l'auge dans laquelle mangent les agneaux de façon à ce qu'ils ne puissent entrer dedans et souiller les aliments. Ceci est imporant au point de vue de l'économie dans leur alimentation, car ils ne mangent rien qui a été sali. Il faut, aussi, éviter qu'ils puissent pénétrer dans le ratelier où l'on met le foin des gros moutons, ce qui arrive infailliblement si le ratelier est près de terre et tout ouvert.

Voici un arrangement qui permet de mettre les choses au point sous le rapport. On fait un ratelier élevé dans le fond en planches minces est assez au-dessus du plancher de la bergerie pour permettre aux agneaux d'avoir accès à l'auge placée par terre en arrière et au-dessous de ce ratelier. Celui-ci est garni de lattes verticales assez espacées pour permettre aux moutons d'y passer la tête, et l'auge est aussi garnie de lattes semblables, permettant à l'agneau d'y passer aussi sa tête pour manger dedans, mais l'empêchant d'y entrer.

A Suivre.

MARCHE D'EDMONTON.

(Prix des Elévateurs).

— Blé —

No. 1 Northern $0.85
No. 2 Northern 81
No. 3 Northern 78

— Avoine —

Avoine ... ...de 30 à 35c.

— Orge —

Pour brasseries 50

— Foin —

(En balles et en charges de char).
Foin de Slough ..... $5 @ $8.
Foin de terre haute .. $10 @ 12.
Mil ....14 @ 16.
(A la tonne sur le marche).

— Farine — (détail)

"Five Roses" $3.60
"Household" 3.50
"Capitol" 3.15
"White Rose" 3.15
Foin de terre haute ..$11 @ 15.
"Strong Bakers" 2.75
Autres marques ..... $2.50 et 3.00
Mil .. .. $12 @ $16.
Foin de slough .... $8 @ $12.

— Beurre —

De beurrerie ....30c.

— Oeufs —

Frais, à la doz .... 25 c.

— Patates —

Patates .... 60c @ 75c.

— Animaux —

Agneaux, —au quartier $1. @ $2.
Porcs — au 100 lbs ... $4. @ 4.50
Boeufs $3.50
Vaches .... $2.50 @ $3.00
Agneaux — pièce — $4. à $5.00
Moutons .... 6c. @ 7c.

—Viande —

Boeufs .... 7c. & 8c.
Mouton .... 14c @ 16c.

— Volailles —

Poulets du printemps 12½ @ 14c.
Poules .... 11c. @ 12c.
Dindes .... 17c. @ 20c.

— Légumes —

Choux ....5 @ 6c.
Oignons .... 8c.
Betteaves .... 4c.
Carottes .... 3c.
Panais .... 4c.
Cellery ....12½ @ 15c.
Persil .... 10c.

LE MEDECIN DES PAUVRES.

Le Professeur Peyronnet de Paris, directeur de l'oeuvre humanitaire "Le Médecin des Pauvres," vient de publier une nouvelle édition de ce magnifique ouvrage, lequel traite spécialement des maladies de l'homme et de la femme. Il s'occupe également des maladies des animaux domestiques en donnant les moyens de les guérir. Cet ouvrage contient 320 pages illustrées de gravures en couleur. Il contient en outre 2000 recettes utiles. Chaque livre contient un **Bon donnant droit à une consultation gratuite** par correspondance ou de vive voix. L'ouvrage sera envoyé franco, partout, coûte 50 cents. Adresse exacte s.v.p. Ecrire, P. Peyronnet, 215 Fifth St., Edmonton.

Aimons l'agriculture, c'est la plus noble des professions.

Notes Locales.

En voyage

Mme R. Duplessis, d'Edmonton, ainsi que Melle M. A. DeGagné, de Trail, ont quitté notre ville pour un voyage dans la Colombie Anglaise. Mme Duplessis sera de retour dans six semaines, et Melle DeGagné restera dans sa famille.

M. Georges Deslauriers, de St-Albert, Messieurs Boissonnault, R. J. A. Ethier, et O. St-Germain, de Morinville, étaient de passage à Edmonton cette semaine.

M. Emile Clouthier, de Brosseau, est revenu d'un voyage de six mois aux Montagnes Rocheuses, où il était à l'emploi de M. Heatcott.

Il est content du voyage et enchanté du pays parcouru.

Visiteurs

MM. Boudreau et Hébert, de St-Albert, étaient de passage à Edmonton la semaine dernière.

Nos jeunes Canadiens.

M. Arthur Létourneau a ouvert, cette semaine, un magasin sous le nom de "Edmonton Book and Stationary Co.," au No. 115, Ave. Jasper-Ouest.

Une nouvelle société s'est formée sous le nom de "Easterner Cigar and News Store Co., "administré par M. B. Bouchard et Co.

Nous souhaitons tout le succès possible à nos jeunes amis, et sommes heureux de voir nos gens s'implanter à Edmonton.

Bureau de Poste

La tourelle du nouveau Bureau de Poste est presque terminée. Dans quelques jours elle s'élèvera imposante au coeur de la cité, et la ville comptera un magnifique édifice de plus.

Pavage.

L'Avenue Jasper est maintenant presque toute pavée et offre un très beau coup d'oeil.

Les travaux se continuent activement sur la première rue, ainsi que sur la Namayo, et dans un mois ou deux, nous aurons deux belles rues de plus.

Pour une ville si jeune, l'activité est prodigieuse, et la capitale de l'Alberta deviendra par sa situation une des grandes métropoles de l'Amérique.

En promenade

Melle A. Turgeon de Strathcona, était de passage à Edmonton en promenade chez sa cousine, Melle E. Turgeon cette semaine

Melle A. Milway, de Montréal, est en promenade pour l'été chez son beau-frère, M. Frost, d'Edmonton.

Congard

On demande l'adresse de M. Hyacinthe Congard, jeune homme français, avec lequel un oncle prêtre serait heureux de correspondre. S'adresser au bureau de poste de St-Brieux. Sask.

—AVIS—

Je, soussigné, donne avis à tous les intéressés que je ne me tiendrai responsable d'aucune dette contractée par ma femme. Aimé Lafond.

AGENCE CONSULAIRE DE FRANCE

Service Militaire

AVIS

Par circulaire en date du 25 mai 1908, M. le Ministre de la Guerre a décidé que si, usant des délais de grâce prévus par l'article 83 de la loi du 21 mars 1905, les jeunes gens en résidence régulière à l'étranger ne rejoignent pas leur corps d'affiliation à la la date du 10 octobre fixée par l'ordre d'appel, leurs deux années de service légal ne commenceront à courir que du jour de leur incorporation. Ils devront donc être retenus sous les drapeaux, après le départ des hommes de leur classe, pour y accomplir, jour pour jour, un temps de service légal au temps accompli par ceux qui auront été incorporés à la date normale.

Winnipeg, 1er juillet, 1908.

L'agent Consulaire

Capitaine A. André.

MORINVILLE

Dimanche dernier les élèves du Couvent ont répété leur séance donnée le dimanche précédent à St-Albert.

Le succès a été complet. Les acteurs ont très bien rendus leurs rôles, et la salle était encore remplie.

Nos plus sincères félicitations aux maîtres et aux élèves.

Mariage.

Lundi dernier, Monsieur Hermas St-Louis conduisait à l'autel Melle Joséphine, fille de Monsieur Louis Chevigny de la Chevrotière, de St-Albert.

Le mariage a été célébré par le Rév. Père Mérer, dans la Cathédrale de St-Albert.

Nos meilleurs souhaits à l'heureux couple.

Notre Club de Base-Ball, de Morinville, était dimanche dernier à St-Albert. Après une lutte chaude, devant une assistance nombreuse, le résultat final a été en faveur de nos jeunes amateurs.

Morinville 12 pts.
St-Albert 10 pts.

Dimanche prochain les St-Albert viendront rencontrer nos joueurs ici. La joute promet d'être très intéressante.

Naissance

Madame Hermas Gibault est l'heureuse mère d'une fille, qui au baptême a reçu les noms de Marie Antoinette Irène. Parrain et marraine, M. Alphonse et Antoinette Gibeault.

Le Dr Ph. Quesnel vient de nous quitter définitivement. C'est avec regret que nous le voyons partir. Il est le premier médecin qui soit venu s'établir dans notre village, au mois de juillet, 1906. Durant son court séjour au milieu de nous, le Dr. Quesnel a su se faire de nombreux amis.

Il a, dit-on, l'intention de faire un voyage par delà les Montagnes Rocheuses, et durant ce temps, Madame Quesnel irait passer quelques mois dans sa famille. Nos meilleurs souhaits les accompagnent. A tous deux nous souhaitons un heureux voyage.

M. O. St-Germain, avocat, a transporté son bureau dans l'ancienne résidence du Docteur Quesnel, sur la rue Maisonneuve.

M. B. Croisetière, boulanger, est à se construire une maison dans la partie ouest de l'Avenue Grandin.

MM. T. A. Nobert et J. Gauthier, iront aux fêtes de Québec, représentant l'Escadron "D" de St-Albert.

La récolte a partout une magnifique apparence. On avait pensé que la pluie de la semaine dernière causerait des dommages, mais il n'en est rien. Tout fait prévoir une moisson abondante.

Vendredi dernier avait lieu la seconde communion des enfants de la paroisse. Il y eut grand'messe à 8½ heures.

A cette occasion, une dizaine de nos jeunes filles furent reçues enfants de Marie.

En visite chez M. le Curé, l'abbé T. H. Rocque, professeur au Séminaire de St-Albert. Dimanche dernier, il chanta la messe paroissiale.

Melle Fortier, institutrice d'Edmonton, est en visite au couvent des Filles de Jésus.

Madame Gariépy, d'Edmonton, est en promenade chez son père, M. N. Boissonnault.

A quand la nomination du juge de paix dans notre localité?

Le gouvernement est prié d'y voir au plus tôt.

Jules des TREMBLES.

BROSSEAU

La fête de la St-Jean-Baptiste, célébrée le 28 juin, n'a pas passée inaperçue. La grand'messe a été très imposante et fut célébrée dans le carré de notre nouvelle église; le R. P. Bonnet, nouveux curé de St-Vincent, officiait.

Le sermon de circonstance a été donné par le R. M. Cadieux, curé de Moose-Lake. Sa parole chaude et enthousiaste, a porté dans le coeur de tous, les douces émotions de l'amour de la patrie et de l'Eglise.

L'assistance était assez nombreuse. Après la bénédiction de la première pierre, eut lieu le banquet servi par des les dames de la paroisse.

Le programme de l'après-midi était très bien rempli, la journée était idéale, et les recettes se sont montées à la somme rondelette de $160.00.

Nos Canadiens sont toujours très généreux lorsqu'il s'agit d'une oeuvre pieuse, et tous méritent des remerciments pour leur obole.

La fête nationale du 28 juin dernier restera comme un des doux souvenir dans les annales de Brosseau.

* * *

Le grain a très bonne apparence, la future récolte s'annonce plus belle que jamais. Les foins sont commencés à plusieurs endroits, et le fourrage promet d'être plus abondant que par les années passées.

La terre cette année est tout à fait propice aux premiers labours et beaucoup de colons exécutent des travaux de cassage.

* * *

M. St-Hilaire est revenu d'Edmonton en radeau, avec un chargement complet de liqueurs. Il inaugurera son nouvel hôtel dès cette semaine.

* * *

M. Jos. Poulin, de Duvernay, a vendu son homestead à M. Dubeau, arrivé ici dernièrement, au prix de $14.00 de l'acre..

Nous avons eu dernièrement la visite de l'Inspecteur des Terre, accompagné de l'Inspecteur des chemins. Ce dernier doit surveiller les travaux à exécuter à divers endroits. Il serait à souhaiter qu'il se rende jusqu'à St-Paul afin de juger par lui-même, les améliorations nombreuses qui s'imposent afin de rendre cette route au moins passable

* * *

M. Chagnon, de Brosseau, vient de partir pour la province de Québec, et ne reviendra parmi nous que l'an prochain.

* * *

Melle Délisle est partie pour retourner dans sa famille à St-Albert.

* * *

M. Paul Brunelle, ses deux jeunes frères, ainsi que M. Alp. Dumont, sont partis pour Edmonton, avec l'intention d'y passer quelques jours.

* * *

M. P. Brault, de la Province de Québec, est revenu sur son homestead.

* * *

M. Ant. Brault, de Lafond, est parti pour le Fort Saskatchewan, et ne reviendra qu'à l'automne.

* * *

M. Lafrenière et sa famille, arrivés dernièrement de Québec, sont maintenant installés parmi nous. Nous leur souhaitons la bienvenue.

MOOSE JAW, Sask.

Les homesteads se prennent rapidement, et les employés du bureau des terres sont très occupés. Deux jeunes gens ont passé une nuit, la semaine dernière, à attendre l'ouverture du bureau, afin d'être les premiers à se procurer un terrain.

M. C. K. Reading, de Belle Plaine, était en ville cette semaine. M. Reading affirme avoir cette année 1,500 acres en culture, et possède deux charrues à vapeur qui sont en marche jour et nuit sous deux équipes d'employés.

Depuis que les bars ferment à 10 heures du soir, notre ville devient tranquille de très bonne heure: C'est une heureuse innovation.

M. W. Sinclair a laissé son emploi à la City Hotel pour cause de santé. Il s'en va dans sa famille au Michigan, prendre quelques mois de repos.

VEGREVILLE, Alta.

Les récoltes sont très belles et de six semaines plus avancées que l'an dernier. La pluie abondante ne causera pas de dommages, si la chaleur et le beau temps continuent. Il y a assez d'humidité dans le sol, un peu trop en quelques endroits.

Nous espérons une récolte comme il ne s'en est pas encore vu dans la région.

La beurrerie est maintenant ouverte et tous les fermiers devraient encourager cette industrie agricole si payante.

Les plus hauts prix possibles sont payés aux cultivateurs.

M. Clément, maître de Poste, a reçu un avis du Bureau des Postes, que c'est l'intention du gouvernement de continuer le service de la malle de Brosseau jusqu'à St-Paul des Métis. Il y aura aussi un service deux fois la semaine entre Equité et Végreville.

Nos fermiers canadiens seront heureux de cette innovation qui leur rendra plus facile et plus agréable la vie parfois monotone du colon, loin des centres.

LACOMBE, Alta.

La pluie a beaucoup favorisé notre région, l'eau commençait à se faire rare à plusieurs endroits.

Campbell & Bros. n'ont pas eu un succès ici, la pluie de la journée et du soir ayant rendu les chemins boueux. La compagnie eut beaucoup de misère à opérer les déchargements. La representation du soir n'a pas eu lieu, faute d'assistance, et un cheval de prix fut si grièvement blessé, lors de l'embarquement dans les chars qu'on a été obligé de le tuer le soir même...

La récolte est plus belle que jamais. Les dernières pluies ont fait beaucoup de bien ici. Le blé sur la ferme de M. Lafontaine mesure 25 pouces de haut.

LE TABAC ET LA CIGARETTE

Ottawa. — Le projet de loi de M. Aylesworth sur les restrictions de l'usage du tabac, a subi sa seconde lecture. L'âge en dessous duquel une personne ne pourra obtenir ni faire usage du tabac a été placé à 18 ans. "Quiconque vendra, donnera ou fournira à un enfant de moins de 18 ans des cigarettes ou du papier à cigarettes pour son usage ou non, ou vendra ou donnera à pareil enfant du tabac sous toute forme autre que celle de cigarettes. s'il sait ou a raison de savoir que c'est pour son usage personnel, sera passible d'une amende de dix, vingt-cinq et cent piastres, pour première, seconde et troisième offense." C'est là la principale disposition de la loi. Une autre donne à un constable le devoir de saisir toutes cigarettes ou tout papier à cigarettes ou tabac sous toute autre forme en la possession d'une personne de moins de 18 ans, trouvée à fumer ou se disposant à fumer, sur la rue ou dans un endroit public.

Ce bill a été assez chaleureusement discuté, tous les députés l'approuvant les seuls critiques ne le trouvant pas assez sévère.

La 3ième lecture a été remise à une autre séance.

La foule a l'exposition de Calgary — Photo Byron-May

PRINCE ALBERT, Sask.

Le blé commence déjà à épier dans nos parages, et la récolte est plus belle que jamais.

Les journaliers employés aux travaux d'aqueduc sont en grève, ils demandent un salaire de $2.00 par jour. Ils recevaient avant $1.75.

Les directeurs de la société d'agriculture de Carlton, offrent, cette année, $600. en prix pour la future exposition agricole qui sera tenue ici le 29 septembre prochain.

Association St-Jean-Baptiste d'Edmonton

L'assemblée de l'Association St-Jean-Baptiste d'Edmonton tenue le 5 juillet dernier à l'Ecole Séparée, et devant être assemblée mensuelle a été déclarée assemblée spéciale par le président M. Déchesne, faute de quorum, le nombre requis étant de 20 membres.

Le rapport du trésorier, M. J. A. Theriault se résume aux énumérations suivantes:

Il y avait en caisse, avant la célébration, $59.00

Les recettes du 24 de juin se divisent comme suit:

53 Insignes vendues $13.25

Les profits de la soirée du 24 juin se montent à la somme de $54.35

Toutes dépenses payées, l'Association, avec le montant déjà en caisse, se trouve avoir la somme de $93.90.

Là-dessus, M. Theriault fut autorisé à signer un chèque personnel pour se rembourser la somme de $11.25, montant payé par lui, pour le petit goûter offert aux acteurs, le soir de la représentation au café Cronn.

M. Jos. Déchesne prends alors la parole et remercie de tout coeur les amateurs de leur dévouement à la cause de la fête, et exprime le regret que l'Association n'ait pu faire plus pour eux. Il fut très applaudi lorsqu'il parla du patriotisme qui doit animer les Canadiens de l'Ouest et termina en remerciant tous les organisateurs de la fête pour leur zèle apporté dans la célébration.

Puis on s'occupa de former la délégation des Canadiens devant représenter l'Ouest aux fêtes de Québec, et le Bureau de Direction chargea M. Bilodeau de prendre les noms de ceux désirant aller à la célébration du Tricentenaire. Tous les Canadiens des campagnes désireux de faire le voyage sont priés de faire parvenir leurs noms à M. Jos. Bilodeau, Edmonton, afin que celui-ci puisse se procurer un char dortoir si la délégation est assez nombreuse et diminuer ainsi de beaucoup les dépenses du trajet.

Il est regrettable que nos Canadiens d'Edmonton ne se rendent pas nombreux aux assemblées de l'Association; c'est l'endroit pour se réunir tous une fois par mois, et considérer les besoins des Canadiens-français dans l'Ouest. Cette Association, oeuvre vraiment nationale devrait être encouragée par tous ceux qui ont à coeur de passer pour de vrais patriotes.